
ÉLISÉE MAITRE. — LES PREUVES POSITIVES A SURVIVANCE DE A PERSONNALITÉ





Élisée MAFFRE.

Les Preuves positives de la Survivance de la Personnalité



Les Preuves positives de la Survivance de la Personnalité



Les Preuves positives de la Survivance de la Personnalité

THÈSE

PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ LIBRE DE THÉOLOGIE PROTESTANTE DE MONTAUBAN

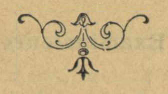
EN JUILLET 1908

PAR

Élisée MAFFRE

Bachelier ès lettres

POUR OBTENIR LE GRADE DE BACHELIER EN THÉOLOGIE





MONTAUBAN

IMPRIMERIE COOPÉRATIVE (ANCIENNE MAISON GRANIÉ)

3, Avenue Gambetta, 3

1908

Faculté Libre de Théologie Protestante de Montauban

MM. C. Bruston, ✱, I. ✿......	Doyen honoraire.
A. Wabnitz, ✱, I. ✿.....	Professeur honoraire.
F. Leenhardt, I. ✿.......	Professeur honoraire.

Professeurs.

E. Doumergue, I. ✿, doyen.	Histoire ecclésiastique.
F. Montet, A. ✿..........	Grec du N. T. et Patristique.
H. Bois, I. ✿, assesseur...	Théologie systématique.
L. Maury, A. ✿, sec.-trés[r].	Théologie pratique.
E. Bruston...............	Exégèse et Critique de l'A. T.
A. Arnal.................	Exégèse et Critique du N. T.
L. Perrier...............	Sciences et Philosophie.
N........................	Théologie biblique et Histoire des religions.

Examinateurs.

MM. L. PERRIER, *Président de la soutenance.*

H. BOIS, I. ✿.

L. MAURY, A. ✿.

La Faculté ne prétend ni approuver ni désapprouver les opinions particulières du Candidat.

OUVRAGES CONSULTÉS

A. AKSAKOF........ *Animisme et Spiritisme.*

W. CROOKES....... *Recherches sur les phénomènes du spiritualisme.*

G. DELANNE........ *L'Ame est immortelle.*

Id............... *Recherches sur la médiumnité.*

L. DENIS........... *Après la mort.*

Id............... *Christianisme et Spiritisme.*

Id............... *Dans l'Invisible.*

Id............... *Le Problème de l'être et de la destinée.*

C. FLAMMARION..... *L'Inconnu et les problèmes psychiques.*

GURNEY, MYERS, PODMORE, *Les Hallucinations télépathiques.*

T. RIBOT........... *Les Maladies de la mémoire.*

Id............... *Les Maladies de la personnalité.*

A. SABATIER........ *Essai sur l'immortalité.*

INTRODUCTION

S'il est des questions qui, dès l'origine, ont préoccupé l'humanité, il n'en est pas de plus angoissante que celle de la vie et du sort réservé à l'homme après la mort. De tout temps, quel que fût leur degré de civilisation, les hommes se sont efforcés de déchiffrer cette énigme sans jamais y réussir. Abandonnée par une génération, la question était reprise par la suivante sans plus de succès, et ces échecs répétés, bien loin de décourager les chercheurs, ne faisaient qu'exciter leur curiosité, aviver leur soif de connaître. Mais si théoriquement on ne donnait pas de réponse positive à cette question, dans la pratique on agissait comme si la vie présente n'était que le premier moment d'une existence qui allait se poursuivre ailleurs; à l'image du sommeil dans la vie actuelle, la mort était regardée comme un sommeil un peu plus profond et sans doute prolongé qui servait de transition entre les deux phases d'une même vie. Et ici, nombreuses sont les preuves qui font foi de la généralité de cette croyance, on pourrait même dire de son universalité; de toutes ces preuves, il n'en est pas de plus significatives, de plus

probantes que le rituel des funérailles et le soin apporté aux sépultures. L'histoire des religions et l'archéologie sont des témoins irrécusables. Ici, c'est un tombeau que l'on découvre, à l'intérieur duquel se trouve un cadavre entouré des récipients qui contenaient les aliments apportés par les parents du défunt; là, c'est un autre cadavre sous le crâne duquel on découvre des pièces de monnaie destinées à payer le passage du fleuve que doivent franchir les morts en marche vers la nouvelle terre. Ailleurs encore, c'est un cercueil renfermant les restes d'un homme habile à manier la lance, cette arme terrible qui le rendit si souvent victorieux est là à son côté, ses parents n'ont pas voulu qu'il fût désarmé dans les combats qu'il aura à soutenir après avoir été rappelé à la vie. Or ces monuments-là remontent à une antiquité reculée, c'est-à-dire que, avant que les sages se fussent prononcés sur cette grave question de la survivance, le peuple y avait répondu, et répondu affirmativement; son attachement à la vie le poussait à l'affirmer en présence même de la mort; cet instinct serait-il déjà un pressentiment?

Lorsque l'esprit humain se fut habitué à penser, à réfléchir, il s'appliqua à donner une solution rationnelle à cette question de la vie; mais tout ce qu'il put faire, ce fut d'apporter des motifs d'ordre moral et affectif de croire à une vie après la mort. Depuis ces origines jusqu'à nos jours, la spéculation n'a jamais fait que renouveler ces motifs sous une forme ou sous une autre. Voici à quoi ils se ramènent : « Des âmes éprises du bien, du beau,

du vrai ne peuvent se résigner à croire que ces aspirations ont été mises dans le cœur de l'homme pour ne rencontrer jamais que déceptions. Elles estiment que ces idées doivent se réaliser, sinon dans cette vie, du moins dans une autre existence extra-terrestre. A cette idée généreuse il faut joindre le besoin de justice inné chez l'homme; lorsqu'il voit l'injustice triompher, la force primer le droit, la vertu ignorée tandis que l'immoralité est honorée, il a besoin d'affirmer une existence future, recours des faibles, terreur des méchants, espérance et consolation des humiliés, des consciences droites et justes. »

Ces raisons, sans doute excellentes, ne sont pas des preuves au sens scientifique du mot; elles ne constituent que des motifs, des motifs sérieux, mais dont aucun n'entraîne la conviction; l'ensemble seul constitue une somme de probabilités qui voisinent la certitude; il reste encore place pour le doute et, malgré ces arguments, la survivance n'est encore qu'un beau risque à courir. Ce qui manque, c'est la preuve expérimentale; ce qu'on demande, c'est une preuve palpable, expérimentale. Pour croire à la survivance, il faut voir revenir à nous un être que nous savons disparu. C'est la revendication que formulait naguère un conférencier en ces mots : « Quelques motifs qu'on apporte d'y croire, on ne fera jamais un objet de science de ce qui est et ne peut être par la nature des choses qu'un objet de foi. Pour cela il manque un fait constaté, ce qui semble impossible à réaliser. » Cette preuve expérimentale a été

fournie, « ce fait constaté impossible à réaliser » a été constaté maintes et maintes fois, et, s'il ne peut être produit à volonté comme une réaction chimique, la fréquence entraîne néanmoins la conviction.

Le moderne spiritisme ou spiritualisme expérimental nous a fourni et renouvelle chaque jour cette preuve. Cette science qui ne compte pas encore un grand nombre d'années d'existence, guère plus d'un demi-siècle, a déjà accumulé des faits en si grand nombre et d'un caractère tel que le doute ne semble plus permis. Malheureusement, ces faits ont été exploités, des vulgarisateurs hâtifs ont jeté un certain discrédit sur cette science naissante, si bien que la prévention est grande contre cet ordre de phénomènes; peut-être aussi les spirites eux-mêmes ont-ils tiré des conclusions prématurées des faits déjà recueillis, conclusions que peuvent infirmer des révélations prochaines. Le spiritisme se présente comme une conception particulière du monde, avec sa métaphysique, sa philosophie, sa morale, sa dogmatique, et comme une révélation de l'au-delà, et à ce point de vue il constitue une véritable religion au sens étymologique du mot, il est le lien entre le monde actuel et le monde de l'au-delà. Or, ces vues vraies ou contestables heurtent nos conceptions traditionnelles, c'est pour cela qu'elles sont si impopulaires. Et puis enfin, il y a des vérités ridicules dont il ne faut pas parler si l'on ne veut pas prêter à rire à ses dépens; il faut qu'elles attendent que leur tour soit venu, qu'elles aient conquis pour

ainsi dire leur droit de cité, jusque-là, il faut les laisser dans l'ombre. Quelle est la découverte qui n'a pas rencontré de l'opposition dans les rangs des représentants de la science officielle, depuis l'électricité, le magnétisme, les aérolithes, le phonographe? Eh bien! le spiritisme à son tour doit lutter contre les préjugés de cette même science officielle et contre l'opinion. Il est vrai que les faits apportés sont si étranges, si différents de ce qu'on est habitué à voir et entendre raconter, que la réserve, la prudence sont naturelles, s'imposent même, mais on ne peut pas opposer une fin de non-recevoir pure et simple. Il est dur sans doute d'avoir combattu toute sa vie pour une idée, d'avoir travaillé à édifier un système et d'assister ensuite à la ruine de ce système et de voir cette idée battue en brèche par les faits C'est ce sentiment de malaise que M. Flournoy exprimait en parlant des matérialisations de la villa Carmen, à Alger, lorsqu'il écrivait[1] : « Ces faits tendent évidemment, par leur nature extraordinaire, à compromettre l'édifice de la science établie, c'est-à-dire à modifier profondément les conceptions biologiques accréditées. Si donc ces phénomènes se confirment, ce sera certes un grand mal pour nous qui, êtres d'habitudes et de routine que nous sommes, aurons à notre âge la plus grande peine à remodeler les plis de notre pensée sur des shémas nouveaux. Aussi est-ce un sentiment bien naturel, issu de l'instinct même de conservation, que de souhaiter

1. *Archives de psychologie*, t. V, p. 391.

que Richet ait été mis dedans et que tout ce qu'il a vu à la villa Carmen soit de la fumisterie. »

Pour nous, nous estimons qu'entre une théorie, une doctrine ou une hypothèse qui n'expliquent pas certains faits ou n'en tiennent pas compte et ces faits qui ne cadrent pas avec cette théorie, cette doctrine ou cette hypothèse, il faut opter pour les faits, tout en réservant son jugement, quitte à abandonner les idées reçues. D'ailleurs, un fait se constate, s'observe, mais ne se discute pas, on l'a dit : « Il n'y a rien de plus brutal qu'un fait. » Nous nous efforcerons donc de nous débarrasser de nos préjugés, de nos idées préconçues pour enregistrer impartialement les faits; ils sont assez éloquents par eux-mêmes, nous les laisserons parler; nous examinerons ensuite la question de savoir si certains d'entre eux n'exigent pas comme explication, ne postulent pas l'intervention des défunts qui continueraient à vivre dans un autre milieu et à s'intéresser à nous. Si nous arrivons à signaler un cas, ne serait-ce qu'un seul, la question de la survivance ne pourra plus faire aucun doute.

L'intérêt de ce travail n'échappera donc à personne, et si le but que nous nous proposons est atteint, il changera nos doutes en certitude, nos espérances en réalité.

CHAPITRE PREMIER

BIBLIOGRAPHIE

Lorsqu'on voit combien sont méconnus les faits étranges révélés par les savants qui se sont occupés de spiritualisme expérimental, on pourrait croire qu'ils ne datent que d'hier; à voir le peu de cas qu'on en fait dans certains milieux, on peut se demander s'ils méritent de retenir notre attention. Cependant, depuis le milieu du siècle dernier, on obtient, dans toutes les parties du monde, sous toutes les latitudes, des phénomènes de typtologie, d'écriture automatique ou directe, des matérialisations, avec une constance qui devrait forcer l'attention; malgré cela, on continue à les ignorer, à les attribuer à la fraude, à la supercherie. Ces calomnies ne sont pas une réfutation; elles étaient de mise à l'origine de cette science; elles ne le sont plus aujourd'hui, car il faut bien se pénétrer de cette idée qu'on ne s'est pas engagé dans cette voie avant de se demander si la tricherie n'était pas le seul agent producteur de ces phénomènes. Chose plus étonnante encore : la plupart des

hommes éminents qui ont consenti ou consentent à étudier les faits révélés par le spiritualisme expérimental ont commencé par être tout à fait incrédules; ils se faisaient forts de découvrir la fraude et de ruiner le crédit de la doctrine naissante, et, lorsqu'ils ont été à même de constater les phénomènes, dans l'impossibilité de découvrir la supercherie, ils ont été obligés de reconnaître la réalité des faits. Or, ce point est important, car il faut avant tout faire reposer l'édifice sur une base solide. Peu importe la théorie qu'on pourra édifier à l'aide de ces faits. Or, les documents sont nombreux, et ils ont été collationnés par des hommes familiarisés avec les méthodes d'observation scientifiques. Nous nous placerons, dans ce travail, sous leur patronage et au bénéfice de leur autorité. Pour inspirer confiance au lecteur, autant que pour nous rassurer nous-même, nous donnerons un court aperçu des ouvrages parus sur la matière depuis les origines du mouvement jusqu'à nos jours. Notre classification est faite selon l'ordre alphabétique et n'a pas la prétention d'assigner un rang en raison de la valeur des ouvrages. Nous citerons donc dans l'ordre :

Aksakof : *Animisme et Spiritisme, réponse victorieuse à M. de Hartmann, partisan de la théorie animiste. — Un Cas de dématérialisation partielle.*

D'Assier : *Essai sur l'humanité posthume et le spiritisme.*

W. Crookes : *Recherches sur les phénomènes du spiritualisme.*

Nous insistons particulièrement sur cet ouvrage qui contient le phénomène de matérialisation le plus brillant, le plus nettement caractérisé, à cause de son auteur, l'illustre chimiste anglais qui s'est assuré l'immortalité parmi les hommes par sa découverte du quatrième état de la matière.

Delanne : *Le Phénomène spirite. — Le Spiritisme devant la science. — L'Évolution animique. — L'Ame est immortelle. — Recherches sur la médiumnité.*

Denis : *Après la Mort. — Christianisme et Spiritisme. — Dans l'Invisible. — Le Problème de l'être et de la destinée.*

Durand de Gros : *Le Merveilleux scientifique.*

Elbé : *La Vie future devant la sagesse antique et la science moderne.*

Erny : *Le Psychisme expérimental.*

Flammarion : *L'Inconnu et les Problèmes psychiques. — Les Forces naturelles inconnues.*

Il est inutile d'insister sur l'importance que donne aux faits par lui rapportés le nom de notre grand astronome, dont tout le monde admire la science.

Fugairon : *La Survivance de l'âme.*

Geley : *L'Être subconscient. — Essai de revue générale et d'interprétation synthéthique du spiritisme.*

Gibier, le fondateur de l'Institut antirabique de New-York : *Fakirisme occidental. — Analyse des choses.*

Gurney, Myers, Podmore : *Les Hallucinations télépathiques.*

Karl du Prel : *La Mort, l'Au-Delà, la Vie dans l'Au-Delà.*

Maxwell : *Les Phénomènes psychiques.*

Myers, le fin psychologue anglais qui a poussé si loin l'étude du subconscient et ne s'en est pas moins rattaché à la théorie spirite : *La Personnalité humaine.*

Nuss : *Choses de l'autre Monde.*

Il faut mentionner aussi le *Rapport sur le spiritualisme,* par le Comité de la Société dialectique de Londres.

Reichenbach : *Les Phénomènes odiques.*

Rochas, celui-là même qui a découvert le phénomène de l'extériorisation de la sensibilité : *L'Extériorisation de la sensibilité. — L'Extériorisation de la motricité.*

Sabatier, professeur à l'Université de Montpellier : *Essai sur l'Immortalité.*

Sage : *Madame Piper. — La Zone frontière. — Le Sommeil naturel et l'Hypnose.*

Sinnet : *Le Monde occulte.*

Wallace, l'illustre naturaliste anglais qui a, concurremment avec Darwin, découvert la loi de la sélection naturelle : *Les Miracles et le Spiritualisme moderne.*

Dans cette liste, déjà assez longue, et où figurent les noms des sommités de la science, nous n'avons cité que les ouvrages les plus importants parus ou traduits en français; il serait fastidieux de vouloir donner la série de tous les ouvrages parus à l'étranger ou en France sur ce sujet.

Mentionnons encore comme présentant un intérêt spécial les livres des médiums eux-mêmes : de Dunglas-Home, *Révélations sur ma vie surnaturelle;* de Mme d'Espérance, *Au Pays de l'Ombre,* et de Stainton Moses, *Enseignements spiritualistes.*

Signalons enfin, pour terminer cette sèche énumération, quelques-unes des Revues périodiques qui paraissent en français et justifient de l'intérêt croissant que l'on porte à ces questions :

Les Annales des Sciences psychiques, sous la direction de Ch. Richet, de l'Académie de médecine de Paris;

Revue scientifique et morale du spiritisme, sous la direction de l'ingénieur Delanne;

La Revue spirite;

Le Progrès spirite;

La Paix universelle;

La Lumière;

Revue du Monde invisible;

L'Initiation;

La Vie d'Outre-Tombe;

L'Écho du Merveilleux.

Nous passons, bien entendu, sous silence toutes les Revues qui paraissent à l'étranger : en Allemagne, en Angleterre, en Italie, en Espagne, etc. Si ces noms veulent dire quelque chose, ils signifient que les faits révélés par le spiritualisme expérimental sont vrais et qu'ils méritent d'être étudiés.

CHAPITRE II

LES FAITS. — TYPTOLOGIE ET LÉVITATION

Les faits que nous aurons à étudier sont physiques ou intellectuels, ou à la fois physiques et intellectuels, si bien qu'il n'est pas possible de les classer d'après leur contenu. L'ordre le plus rationnel et le plus naturel est l'ordre historique, l'ordre dans lequel ils se sont produits; d'abord, les manifestations grossières, inférieures, les maisons hantées; ensuite les phénomènes de typtologie et de lévitation, lorsque la force agissante commence à revêtir les caractères de la personnalité; puis, lorsque l'intelligence de l'agent s'affirme de plus en plus, les cas d'écriture automatique et directe; puis enfin les phénomènes d'incorporation, de moulages, d'apparitions qu'on peut photographier, de matérialisations qu'on peut toucher, voir marcher, entendre parler comme un être de cette planète.

Nous allons nous conformer à cet ordre historique et nous attacher à ne relater que des faits observés aussi exactement, aussi scrupuleusement

que possible. Sous ce rapport, notre sécurité est complète, les observations ayant été faites par des hommes compétents qui n'ont reculé devant aucune des exigences d'une saine méthode scientifique et ont poussé le scrupule jusqu'à s'imposer des conditions de contrôle qu'on eût jugées superflues en tout autre domaine. Il faut donc prendre bien garde de les accuser à la légère de s'être laissés berner.

Nous avons mentionné en premier lieu les cas de maisons hantées, nous n'en parlerions pas si l'on n'avait pas pris l'habitude de s'en moquer et si un phénomène de ce genre n'avait pas été le point de départ du mouvement actuel du spiritualisme expérimental. Ces manifestations ne sont ni rares ni récentes, toutes les époques en ont enregistré des exemples célèbres, et il ne se passe pas pour ainsi dire de jour sans que les journaux en rapportent quelqu'un ; d'une manière générale, on ne les prenait guère au sérieux, on les traitait volontiers de fables, et lorsqu'on s'enhardissait jusqu'à consulter une sorcière, elle déclarait toujours que c'était un ennemi dont l'esprit, après la mort, venait troubler la paix du logis pour satisfaire une ancienne rancune inassouvie. Aujourd'hui, un revirement s'est fait dans l'opinion et l'on a la naïveté ou le courage de prendre ces manifestations au sérieux. Le seul exemple que nous citerons est celui qui se produisit en 1848, à Hydesville, dans la famille Fox; pour venir d'Amérique, le cas n'en est pas moins authentique et digne de créance. Donc, à cette date des bruits

insolites se font entendre dans la maison de la famille Fox; sans qu'on puisse en découvrir la cause, toutes les nuits des coups sont frappés, des objets sont renversés, des portes sont ouvertes; ces faits se renouvellent chaque jour jetant l'effroi dans la famille qui n'apprécie guère cette intervention des esprits. Malgré le silence fait autour de ces manifestations, le secret s'en répandit dans la ville et les curieux d'affluer pour se divertir un brin; le phénomène se renouvelle et un heureux hasard ayant permis de correspondre avec l'intelligence qui le produisait, on apprit au moyen des coups frappés qu'un certain Charles Rosna avait été assassiné et enterré dans la cave dans un endroit désigné; or ces faits furent reconnus exacts par une enquête ouverte à ce sujet, et le cadavre de l'infortuné fut découvert à l'endroit indiqué. Cependant la famille Fox fut accusée d'imposture et fut en butte à l'hostilité et à la méchanceté publiques; elle quitta la ville pour aller s'installer ailleurs; mais là aussi les faits se renouvellent avec plus de constance encore; un ministre méthodiste propose d'exorciser les esprits, mais rien n'y fait. Force fut donc de se plier à la volonté invisible et de se prêter à des expériences publiques pour établir la réalité du phénomène. Des commissions d'enquêtes furent nommées, des meetings furent tenus et le succès allant grandissant le mouvement prit de l'extension et le Spiritisme fut le nom de la science nouvelle.

Avant d'aller plus loin et d'abandonner ce cas typique, il importe de relever certains caractères.

Tout d'abord la spontanéité; la famille ne l'avait nullement provoqué, désiré; bien loin de là, elle ne désirait rien moins que de voir la cessation de ces phénomènes étranges qui la compromettaient. En second lieu, la continuité des manifestations, la ténacité, la persévérance dont fait preuve la volonté agissante; la famille a beau changer de local, quitter la ville, les faits se renouvellent comme si de rien n'était. Notons enfin le caractère intelligent de l'agent qui préside à ces manifestations; les mouvements des objets déplacés sont brusques, désordonnés, violents; cependant, personne ne fut blessé. On essaie par tous les moyens de mettre fin à cette hantise, et une volonté qui poursuit ses fins lutte contre toute la famille à laquelle elle impose ses conditions, fait partager ses désirs. Tous ces traits ressortent des déclarations de Mrs. Lea Underhill, une des sœurs Fox[1] : « Je voudrais, dit-elle, mettre en évidence que les sentiments de toute notre famille, de nous tous, étaient hostiles à ces choses bizarres et incongrues; nous les envisagions comme un malheur, une espèce de plaie qui tombait sur nous, on ne sait d'où ni pourquoi! D'accord avec les opinions qui nous parvenaient de dehors, nos propres penchants et les idées qui nous avaient été inculquées dans l'enfance nous poussaient à attribuer ces événements à « l'esprit malin »; ils nous rendaient perplexes et nous tourmentaient; de plus, ils jetaient sur nous un certain discrédit dans la contrée.

1. A. Aksakof, *Animisme et spiritisme*, p. 293, 294.

Nous avions résisté à cette obsession et lutté contre elle, en faisant des prières ferventes pour notre délivrance, et cependant nous étions comme fascinés par ces merveilleuses manifestations que nous faisaient subir, contre notre gré, des forces et des agents invisibles auxquels nous étions impuissants à résister, que nous ne pouvions ni maîtriser ni comprendre. Si notre volonté, nos désirs les plus sincères et nos prières eussent pu avoir le dessus, toutes ces choses auraient pris fin alors même et personne, au delà de notre voisinage le plus immédiat, n'aurait jamais plus entendu parler des « esprits frappeurs » de Rochester, ni de l'infortunée famille Fox. Mais il n'était pas en notre pouvoir d'arrêter ou de dominer les événements. »

Plus rapproché de nous, un cas digne d'être mentionné, c'est celui qui se produisit chez un cabaretier, dans une ville italienne, et qui a amené le célèbre Lombroso, resté jusque-là irréductible, à étudier ces phénomènes. Dans la cave, les bouteilles changeaient de place, se transportaient d'un tas à un autre, dansaient une sarabande effrénée et quelquefois aussi retombaient lourdement et avec fracas, laissant échapper de leurs flancs le liquide généreux. Des agents sont mandés, ils cherchent le mystificateur et n'en trouvent pas; Lombroso lui-même se présente incognito pour ne pas éveiller la méfiance et se fait fort de découvrir le « truc », mais il n'en trouve pas.

Ces phénomènes, pour aussi intéressants qu'ils soient, ne retiennent guère l'attention des spirites

qui les mettent sur le compte des esprits inférieurs. Nous ne nous y appesantirons pas davantage et passerons sans plus tarder aux phénomènes de typtologie.

On a pu se rendre compte, par ce que nous avons déjà dit, que la force agissante dans les phénomènes décrits semble se jouer des obstacles qu'on lui oppose, prendre plaisir à tromper les prévisions; elle pénètre partout; la matière, les corps solides ne sont pas un obstacle pour elle; il était naturel qu'on essayât de capter cette force, c'est ce qu'on fit; la table parut le meuble le plus commode pour servir d'intermédiaire, puisqu'on peut s'y mettre en grand nombre tout autour et recevoir des communications sans fatigue. On connaît le procédé: la table frappe des coups qui correspondent aux lettres de l'alphabet, la lettre sur laquelle la table marque un temps d'arrêt est inscrite par un secrétaire, et les lettres s'ajoutant aux lettres forment des mots, les mots s'ajoutant aux mots forment des phrases, et on obtient ainsi des réponses à des questions, des conseils de la part des invisibles, des révélations de faits ignorés ou des prédictions d'événements futurs. On a longtemps considéré et on considère encore ces phénomènes comme un passe-temps, on en fait un jeu de société; cependant ils méritent d'être étudiés sérieusement, car il n'y a pas que des mouvements produits par l'imposition des mains, on obtient le mouvement à distance, sans aucun contact, et bien que le procédé ne soit pas rapide, on reçoit des communications de longue haleine et d'un intérêt réel, et c'est

le contenu de ces messages qui plaide le plus en faveur de l'intervention d'une personnalité invisible.

Parlons d'abord des effets physiques. Un groupe de plusieurs personnes se constitue selon leurs affinités pour étudier ces faits étranges; il est rare qu'au bout de quelques séances, sinon à la première, la table ne se mette pas en mouvement et ne donne pas de réponses à des questions posées. Peu à peu, les mouvements sont plus rapides, plus nets, les réponses prennent une importance plus grande; un membre du groupe particulièrement qualifié pourra obtenir à lui seul les phénomènes, et il est bien rare que par la pratique on n'arrive pas au mouvement sans contact et à la lévitation. Lorsqu'on a à faire avec des personnes exceptionnellement douées appelées médiums, les phénomènes revêtent un caractère plus grandiose; on voit des tables massives se soulever, et les efforts réunis des expérimentateurs sont impuissants à les ramener à terre. Les expériences les plus brillantes ont été faites avec les médiums Dunglas Home et Eusapia Paladino. Avec le premier, William Crookes a vu et entendu un accordéon tenu par une seule main jouer un air connu; le fait se reproduisit alors que le médium avait lâché l'instrument; il vit même des corps perdre de leur poids ou devenir plus lourds. Mais nous en revenons au mouvement des objets et nous cédons la parole à W. Crookes : « Sous les yeux de tous les assistants, une chaise est venue lentement d'un coin éloigné de la chambre et toutes les personnes

présentes l'ont constaté; dans une autre circonstance, un fauteuil vint jusqu'à l'endroit où nous étions assis et, sur ma demande, il s'en retourna lentement à la distance d'environ trois pieds[1]. »

Avec Eusapia Paladino, les phénomènes sont encore plus brillants si possible; il circule des photographies où l'on voit la table flotter à une hauteur de dix, vingt, cinquante centimètres; parfois les expérimentateurs sont obligés de monter sur leurs sièges pour la suivre; mais il n'y a pas que des objets inanimés qui sont mis en branle, les personnes elles-mêmes se voient enlevées par la force inconnue : tantôt c'est le médium, tantôt une personne du groupe qui est enlevée avec son siège à une hauteur appréciable. Les cas sont fréquents et ils se présentent à nous avec un ensemble de témoignages si sérieux qu'on ne saurait les révoquer en doute A la lévitation il faut joindre la typtologie ou coups frappés, autre mode curieux de l'activité de la force inconnue. Tantôt ce sont des bruits qui se font entendre dans la table alors que personne ne la touche ou dans tout autre meuble, tantôt ce sont des attouchements, des frôlements, des mains invisibles qui se posent sur l'épaule de l'un, la tête de l'autre, les mains d'un troisième; or ces phénomènes se produisent alors que le médium est dans l'impossibilité de tricher. Cette sèche énumération ne donne aucune idée de la variété, du caractère imprévu de ces mouve-

1. William Crookes, *Recherches sur les phénomènes du spiritualisme*, p. 154.

ments; voici comment W. Crookes les caractérise : « Le nom populaire de raps (coups frappés) donne une idée très fausse de ce genre de phénomènes. A différentes reprises, pendant mes expériences, j'ai entendu des coups délicats qu'on eût dit produits par la pointe d'une épingle; une cascade de sons perçants comme ceux d'une machine à induction en plein mouvement; des détonations dans l'air; de légers bruits métalliques aigus; des craquements comme ceux qu'on entend quand une machine à frottement est en action; des sons qui ressemblaient à des grattements; des gazouillements comme ceux d'un oiseau, etc. »; et plus loin : « J'en ai entendu se produire ainsi dans un arbre vivant, sur un grand carreau de vitre, dans un fil de fer tendu, sur une membrane tirée, dans un tambourin, sur la couverture d'un cab et dans le parquet d'un théâtre. Bien plus, le contact n'est pas toujours nécessaire; j'ai entendu ces bruits sortir du parquet, des murs, etc., quand le médium avait les pieds et les mains attachés, quand il était debout sur une chaise, quand il se trouvait dans une balançoire suspendue au plafond, quand il était enfermé dans une cage en fer et quand il était en syncope sur un sofa[1]. »

Mais les tables, avons-nous laissé à entendre, ne se prêtent pas qu'à des manifestations physiques : il est des séances où l'on obtient des communications d'une haute portée morale et intellectuelle, où l'on reçoit des révélations de faits totale-

1. W. Crookes, *op. cit.*, p. 151, 152.

ment ignorés; parfois, la table accomplit de véritables tours de force, comme dans les expériences d'Eugène Nuss, où elle donne spontanément et sans hésiter des définitions circonscrites en douze mots, ce que personne ne pourrait faire. Les cas les plus intéressants sont ceux où la table révèle des faits totalement ignorés et dont on peut contrôler l'exactitude. Nous en citerons des exemples. Le plus connu, peut-être, est celui d'Abraham Florentine. Le voici succinctement résumé : En août 1874, dans une séance tenue dans l'île de Wight (Angleterre) et où le médium était le Révérend Stainton Moses, dont nous aurons à reparler dans la suite à propos de l'écriture automatique, la table donna les renseignements les plus précis sur un certain Abraham Florentine, soldat de la milice américaine, qui avait pris part à la guerre de 1812, en Amérique, et venait de mourir, le 5 août, âgé de 83 ans 1 mois et 17 jours. Elle donna force détails sur sa vie, son caractère, sur la maladie qui l'avait emporté après de longues souffrances. La surprise fut grande dans le groupe, car aucun des expérimentateurs ne connaissait le nom amené par la table; à tout hasard, on écrivit en Amérique, on fit faire des enquêtes par diverses personnes, la presse s'en mêla, et tous les résultats ainsi obtenus furent concordants et vinrent témoigner de la scrupuleuse exactitude des faits révélés par la table[1].

1. On trouve le cas relaté tout au long dans l'ouvrage déjà cité d'Aksakof à la page 437 et suivantes, avec le compte rendu des enquêtes faites à ce sujet.

Autre cas du même genre : celui-ci s'est produit au cours d'une séance tenue en Russie d'une manière tout à fait impromptue. L'épellation des lettres données par la table amena le nom d'Anastasie Perelyguine. Ébahissement dans le groupe : personne ne connaît ce nom. On pose des questions, et l'on apprend que c'est celui d'une jeune fille morte d'empoisonnement, la veille même, à l'hôpital de la ville; la table donne encore la profession de la défunte, et c'est tout. On écrit au médecin en chef de l'hôpital pour avoir des renseignements, et le rapport qu'il envoya confirma sur tous les points les dires de la table. On s'assura en même temps que personne, dans le groupe et aussi dans la maison, n'avait connaissance de ce décès et ne pouvait par conséquent pas donner ces communications[1]. Un autre cas bien curieux est celui enregistré par le groupe d'études psychiques de Nancy, et que nous citons entre bien d'autres parce qu'il intéresse notre région. Nous le relatons tout au long, tel qu'il a été publié dans *la Tribune psychique,* l'organe de la Société française d'études des phénomènes psychiques, d'après un rapport d'un membre de la Société d'études de Nancy.

Au cours d'une séance tenue au mois de mai de l'année dernière, les expérimentateurs reçurent des communications au nom de plusieurs personnes défuntes connues ou inconnues, mais dont l'identité fut établie; la neuvième fut donnée au nom

1. On trouvera tous les détails dans l'ouvrage d'Aksakof (p. 440 et suivantes).

d'un certain Boutary, de Montech. Voici, d'ailleurs, le rapport :

« L'esprit dit se nommer Jean de Boutary et avoir vécu sous la Régence. Son langage est celui d'un jeune seigneur un peu dissipé, de caractère léger et passablement sceptique. On lui demande quelle était son occupation principale. Il répond :

« — Je fréquentais la haute société.

« — Qui fréquentiez-vous? Voulez-vous avoir l'obligeance de citer un nom?

« — Le cardinal Dubois.

« — Et le peuple, le fréquentiez-vous?

« — Je ne connaissais du peuple que les jolies filles.

« On demande à Jean de Boutary où il est né. Il dit que c'est à Montauban et qu'il partageait son existence entre cette ville et Paris.

« — Avez-vous des descendants? questionne-t-on.

« Il répond affirmativement.

« — Mais, dit-il, ils ne portent pas tout à fait mon nom : ils s'appellent Dubois de Boutary.

« — Et où demeurent-ils?

« — A Montech (Tarn-et-Garonne).

« Aucun membre du groupe n'avait entendu parler de Montech. On consulte un ouvrage, et l'on constate que cette localité existe, qu'elle est bien située dans le département du Tarn-et-Garonne. J'écris à M. le Maire de Montech, et, quelques jours après, je reçois la réponse suivante, portant l'en-tête de la mairie :

« MONSIEUR,

« Il existe à Montech deux familles du nom de Boutary : l'une, de Lafon-Boutary, et l'autre, Dubois de Boutary.

« Je crois bien que la famille de Lafon-Boutary doit être, si je ne me trompe, originaire de Montech.

« Ces deux familles ont des représentants dans la commune, et vous pouvez vous y adresser.

« Recevez, etc. »

« Pour le Maire :

« (*Signature illisible.*) »

« Je n'ai pas jugé nécessaire d'importuner ces deux familles. Cette lettre confirme suffisamment les indications de Jean de Boutary. Voilà encore une communication qui ne peut guère s'expliquer par la mnémotechnie, ni par le souvenir latent[1]. »

Pour l'instant, nous ne chercherons pas à découvrir l'origine de ces messages étranges qui semblent défier une explication naturelle quelconque; il nous suffit de les avoir enregistrés, en réservant l'explication ou l'hypothèse explicative pour plus tard. Sans vouloir rien préjuger, nous allons continuer d'exposer la série des phénomènes, et de cette accumulation de faits jaillira peut-être une lumière inattendue.

1. *La Tribune psychique*, n° de juillet 1907, art. : « Preuves de l'identité de personnalités psychiques. »

CHAPITRE III

ÉCRITURE AUTOMATIQUE

Le mode de communications par la table est très long; il fait perdre beaucoup de temps, et, pour une erreur d'épellation, on s'expose à beaucoup de redites. De bonne heure, on chercha un moyen plus rapide pour enregistrer les lettres épelées par la table, et on commença à l'aide de corbeilles armées d'un crayon; mais le procédé ne parut pas très pratique. On imagina alors une planchette dont une extrémité mobile se déplace sur un arc de cercle où sont inscrites les lettres de l'alphabet, cependant que l'autre extrémité est en rapport avec les mains du médium. De là à l'écriture automatique il n'y avait qu'un pas à faire; on l'eut vite fait. Il n'y avait qu'une substitution à opérer. Comment la force inconnue qui meut la corbeille ou la planchette ne s'emparerait-elle pas de la main du médium lui-même pour lui faire écrire ce que la table épelait? On essaye, et la tentative réussit; cet ordre de phénomènes est un des plus intéressants à cause de la diversité des formes qu'il revêt, et

chez celui qui est l'objet de ces manifestations il ne laisse plus de place pour le doute. Pas n'est besoin de refaire la psychologie du médium écrivain : elle a été faite bien souvent. Qu'il nous suffise de dire qu'il a bien conscience que ce que sa main écrit ne vient pas de lui, n'est pas un ordre de sa volonté, si bien que son étonnement est grand lorsqu'il lit ce qu'il a écrit. Nous allons nous borner à citer quelques cas à propos desquels nous mettrons en lumière le côté saillant, le caractère extra-naturel du phénomène. Le côté physique, mécanique, extérieur, est curieux et intéressant par lui-même, car il est étrange de voir sa main courir sur le papier et écrire sans que l'impulsion ait été donnée par la volonté; mais cela ne dépasse pas les capacités d'une hystérique quelconque prise dans une clinique; s'il n'y avait que le phénomène physique à enregistrer, il ne vaudrait pas la peine d'en parler. Aussi bien voulons-nous nous attacher à mettre en relief le contenu intellectuel, qui seul importe vraiment.

Un des médiums écrivains les plus intéressants est à coup sûr le Révérend Stainton Moses, dont nous avons déjà cité le nom, tant à cause de la genèse des manifestations que du contenu des messages, de leur haute valeur et de la durée de ces communications. Il est intéressant, palpitant, de voir ce clergyman, élevé dans des principes austères, rigides, écrire de sa propre main, sous ses propres yeux, des phrases qui contrecarrent ses opinions; il vaut la peine de suivre la lutte qu'il entame avec les personnages invisibles qui le

poussent à écrire et se retranchent derrière des pseudonymes. Il prépare ses armes, ouvre lui-même le feu; mais à tous ses arguments les interlocuteurs mystérieux trouvent une réplique, et, après un assez long temps, le médium doit s'avouer vaincu. Or, il faut bien noter qu'à l'origine Stainton Moses était opposé à ces manifestations; il croyait que ces communications étaient diaboliques, il les qualifiait d'*athéistes;* cependant, quelque répugnance qu'il éprouvât, il acquit la conviction intime qu'il se trouvait en rapport avec des intelligences inconnues. Or, ce médium n'était pas un homme quelconque; il était d'un grand savoir, professait dans une Université, et, par-dessus tout, d'une loyauté, d'une probité que personne n'osait contester.

Dès que la médiumnité eut apparu, elle se développa et se manifesta avec une régularité que venait interrompre la maladie seulement; cela dura une dizaine d'années, au cours desquelles Stainton Moses recueillit un nombre incalculable de messages, tous plus intéressants les uns que les autres. Il convient de remarquer ici un fait à peu près constant en matière d'écriture automatique, et qui ne doit pas passer inaperçu : c'est que le caractère de l'écriture est toujours le même pour une personnalité donnée; ce caractère varie de l'une à l'autre, et ce n'est jamais l'écriture du médium. Pour le contenu lui-même, rien ne laisse à désirer. Le médium affirme qu'il prit une peine extraordinaire pour prévenir l'influence de ses propres pensées; il s'astreignait à lire du grec ou un ouvrage

abstrait cependant que sa main écrivait sous la dictée d'un être invisible.

Parmi l'infini variété des faits qu'il relate dans ses ouvrages et les articles de Revues, nous n'en mentionnerons que quelques-uns, tous ayant trait à des objets inconnus du médium.

Il demande et obtient de ses interlocuteurs invisibles des citations assez étendues d'ouvrages qu'il n'a jamais lus; quelquefois même, ils prennent les devants et lui font écrire des phrases entières avec l'indication de la provenance; en recourant au texte, on constate l'exactitude de la citation. Une autre fois, c'est la nouvelle d'un accident survenu dans la rue qui lui est apprise par ce procédé; une autre fois encore, il enregistre deux décès survenus dans une famille dont il ignorait même le nom; or, chaque fois, les détails les plus circonstanciés accompagnent les communications, et, chaque fois, l'enquête ouverte pour contrôler les faits vient les confirmer de point en point.

Un cas remarquable et qui ne laisse pas de doute sur son origine extra-médianimique est celui de Georges Pelham, obtenu par l'intermédiaire de Mrs. Piper. Il se présente avec une richesse de détails telle qu'il ne laisse subsister aucun doute dans l'esprit de ceux qui ont connu le personnage. L'écriture automatique, qui prend un développement plus considérable sous l'influence de cette intelligence invisible, donne les particularités qui caractérisaient le mieux le défunt; à chacun, elle rappelle un mot, un surnom, un trait d'esprit, qui suffisent à dérouler la chaîne des souvenirs. Les

parents du personnage en question assistèrent eux-mêmes à une séance, et les preuves données furent si nombreuses, si diverses, qu'ils furent réellement convaincus d'avoir correspondu avec leur fils[1].

Pour aussi étranges que soient ces faits, ils ne constituent pas, aux yeux des détracteurs, une preuve irréfragable; aussi bien, peut-on leur en signaler d'autres qu'il est bien difficile d'admettre et d'expliquer sans recourir à un facteur extra-humain et extra-terrestre, nous voulons parler des faits qui révèlent des connaissances, des facultés, qui ne sont pas celles du médium.

C'est ainsi qu'un jeune fermier sans instruction produit, dès l'âge de 18 ans, des ouvrages scientifiques que les savants citent souvent sans se douter de leur origine. Une jeune fille de 14 ans écrit en quinze jours l'*Histoire de Louis XI;* elle donne de la même manière une *Histoire de Jeanne d'Arc.* Et ces deux ouvrages, de longue haleine, fourmillent en anecdotes, en détails minutieux, que l'auteur ne pouvait tirer de sa mémoire latente, puisqu'on trouve difficilement ces détails dans la littérature de l'époque et que l'enfant n'a reçu qu'une instruction ordinaire. De toutes ces productions, la plus étonnante est, à coup sûr, la fin du roman de Dickens : *The Mystery of Edwin Drood.* La personnalité de Dickens est si nettement affirmée, la reprise est si bien faite, qu'on ne voit pas de solu-

1. Pour tous les faits rapportés jusqu'ici dans ce chapitre, voir G. Delanne, *Recherches sur la médiumnité,* p. 338 et suivantes.

tion de continuité. Le cas est si intéressant qu'il convient de donner quelques détails.

Le médium, un nommé James, avait commencé à se mettre à la table par curiosité, et sur la demande de ses amis, après quelques séances, il fut établi que la force médianimique émanait principalement de lui ; bientôt le phénomène de l'écriture automatique se produisit, et un beau jour Dickens lui dit dans un message qu'il l'avait choisi pour terminer son œuvre : c'était le 15 novembre 1872. La date fixée par Dickens pour commencer ces travaux était celle du 24 décembre qu'il affectionnait particulièrement. Docile, le médium suivit les ordres reçus, et, à partir de cette date il se mit à écrire en dehors de ses heures de travail jusqu'au mois de juillet de l'année suivante, une série de feuillets qui réunis formèrent un fort volume.

Comme bien on pense, le fait ne passa pas inaperçu ; le monde savant s'émut, les journaux envoyèrent des rédacteurs pour étudier le cas, et c'est à l'un des rapports présentés par l'un d'eux que nous empruntons les citations suivantes : « Nous nous trouvons ici, dit ce correspondant, en présence de tout un groupe de personnages dont chacun a ses traits caractéristiques, et les rôles de tous ces personnages doivent être soutenus jusqu'à la fin, ce qui constitue un travail considérable pour qui de sa vie n'a écrit trois pages sur n'importe quel sujet; aussi sommes-nous surpris de constater dès le premier chapitre une ressemblance complète avec la partie éditée de ce roman. Le récit est repris à l'endroit précis où la

mort de l'auteur l'avait laissé interrompu, et ce, avec une concordance si parfaite que le critique le plus exercé, qui n'aurait pas connaissance de l'endroit de l'interruption, ne pourrait dire à quel moment Dickens a cessé d'écrire le roman de sa propre main. Chacun des personnages du livre continue à être aussi vivant, aussi typique, aussi bien tenu dans la seconde partie que dans la première. Ce n'est pas tout. On nous présente de nouveaux personnages (Dickens avait coutume d'introduire de nouveaux acteurs jusque dans les dernières scènes de ses œuvres) qui ne sont pas du tout des doublures des héros de la première partie; ce ne sont pas des mannequins, mais des caractères pris sur le vif, de véritables créations[1]. » Le critique relève ensuite les particularités d'orthographe qui sont la caractéristique de Dickens, des tournures employées en Angleterre, inusitées en Amérique, il signale même la ressemblance frappante de l'écriture du médium en train d'écrire avec la propre écriture de Dickens! Et voici comment il conclut : « J'arrivai à Brattleborough avec la conviction que cette œuvre posthume ne serait qu'une bulle de savon qu'il serait aisé de crever. Après deux jours d'examen attentif, je repartis et, je dois l'avouer, j'étais indécis. Je niai d'abord comme chose impossible — comme chacun le ferait après examen — que ce manuscrit eût été écrit de la main du jeune médium; il me dit n'avoir jamais lu le premier volume; détail insi-

1. Aksakof, *op. cit.*, p. 328.

gnifiant, à mon sens, car je suis parfaitement convaincu qu'il n'était pas capable d'écrire une seule page du second volume. Ceci n'est pas pour offenser le médium, car il n'y a pas beaucoup de personnes en état de reprendre une œuvre inachevée de Dickens!

« Je me vois par conséquent placé dans cette alternative : ou un homme de génie quelconque a employé James comme instrument pour présenter au public une œuvre extraordinaire, d'une manière également extraordinaire, ou bien ce livre, ainsi que le prétend son invisible auteur, est en effet écrit sous la dictée de Dickens lui-même. La seconde supposition n'est guère plus merveilleuse que la première. S'il existe à Vermont un homme, inconnu jusqu'à présent, capable d'écrire comme Dickens, il n'a certes aucun motif d'avoir recours à un semblable subterfuge. Si, d'autre part, c'est Dickens lui-même « qui parle bien qu'étant mort », à quelles surprises ne devons-nous pas nous préparer? J'atteste, en tout honneur, que, ayant eu toute latitude d'examiner librement toutes choses, je n'ai pu trouver la moindre trace de tromperie, et si j'avais le droit de publier le nom du médium-auteur, cela suffirait pour dissiper tous soupçons aux yeux des personnes qui le connaissent, si peu que ce soit[1]. »

Un autre cas non moins remarquable est celui de Mme d'Espérance, un médium non professionnel celui-là. D'instruction ordinaire, et en tous cas

1. Aksakof, *op. cit.*, p. 329-330.

sans connaissances scientifiques spéciales, elle fit à des questions difficiles des réponses telles que probablement « il ne se trouve pas un homme en Angleterre qui pourrait en faire autant », dit un des savants chargés d'étudier le cas. Ce sont des questions d'acoustique qu'elle résout avec une facilité, une aisance sans pareilles; des descriptions anatomiques, avec des termes scientifiques que les opérateurs ignoraient, à plus forte raison le médium! Elle donne encore des traités complets sur la chaleur, la lumière, la physiologie des plantes, l'électricité, etc. Il y eut même une série d'expériences consacrées spécialement à des questions musicales, et ce ne sont pas les moins surprenantes, car ici l'expérimentateur était radicalement incapable de répondre à des questions qu'on lui avait données et qu'il n'essayait même pas de comprendre. Voici les propres déclarations du savant chargé de la conduite des expériences : « A la première des séances consacrées à la musique, pas une des personnes présentes n'était capable de faire une réponse sensée. Personne non plus n'aurait pu répondre sur les questions de chimie, d'anatomie, sur celles qui concernaient l'œil, l'oreille, la circulation du sang, le cerveau, le système nerveux et beaucoup d'autres se rattachant aux sciences physiques[1]. » Ce qu'il faut bien retenir de ces expériences, c'est que tout le temps le médium est dans son état normal, converse naturellement avec les assistants et ne s'inté-

1. Aksakof, *op. cit.*, p. 340.

resse nullement aux messages que sa main écrit.

Mais nous avons hâte d'arriver à des faits encore plus surprenants : nous voulons parler de découvertes faites par les médiums, ou du moins par l'intermédiaire des médiums; les exemples que nous citerons sont rapportés par le général-major A.-W. Drayson et ont trait à des questions d'astronomie. Le premier se rapporte à la particularité que présentait la planète Uranus au moment de sa découverte, particularité suivant laquelle les orbites de ses satellites semblaient aller d'orient en occident contrairement au mouvement des autres planètes. Herschel, qui découvrit Uranus, ne pouvait s'expliquer cette anomalie; Laplace pas davantage. Or, au cours d'une séance tenue chez le major Drayson, on reçut une communication au nom d'un astronome; l'idée vint de suite au major de poser des questions sur ce point d'astronomie qui l'intéressait vivement, et voici la réponse qu'il obtint par l'intermédiaire du médium qui, en l'espèce, était une dame en séjour chez lui : « Les satellites d'Uranus ne parcourent pas leur orbite de l'orient à l'occident; ils tournent autour de leur planète de l'occident à l'orient, dans le même sens que la lune tourne autour de la terre. L'erreur provient de ce que le pôle sud d'Uranus était tourné vers la terre au moment de la découverte de cette planète; de même que le soleil, vu de l'hémisphère austral, semble faire son parcours quotidien de droite à gauche et non de gauche à droite, les satellites d'Uranus se mouvaient de gauche à droite, ce qui ne veut pas dire qu'ils

parcouraient leur orbite de l'orient à l'occident. » Et le général-major ajoute : « Guidé par cet enseignement, je me mis à résoudre géométriquement le problème et je m'aperçus que l'explication en était très exacte et la solution fort simple. En conséquence, j'écrivis sur cette question un traité qui fut publié dans les *Mémoires de l'Institution royale d'artillerie* en 1859[1]. » Mais ce n'est que beaucoup plus tard que cette explication fut prise en considération. Voici un second exemple qui a trait encore à l'astronomie. Par l'intermédiaire du même médium, le général-major Drayson apprit en 1859 que la planète Mars avait deux satellites que personne n'avait encore vus et qu'il pourrait découvrir dans des conditions favorables. Cette fois, le major Drayson est un peu sceptique; il n'ose faire part de cette découverte aléatoire qu'à quelques-uns de ses intimes, cependant que les recherches faites dans l'intention de la confirmer ou d'en montrer l'inanité restent infructueuses. Ce n'est qu'en 1877 que ces deux satellites furent découverts par un astronome.

On pourrait citer encore des découvertes moins nobles peut-être, mais plus utiles à coup sûr et qui ont la même origine; il suffit d'avoir signalé le phénomène et d'en avoir donné des exemples.

Pour être complet, il faut signaler les cas où des médiums illettrés, ne sachant ni lire ni écrire, se mettent à remplir des pages d'une écriture lisible, faisant preuve de connaissances qu'ils n'ont pas

1. Aksakof, *op. cit.*, p. 342-343.

acquises, ou bien encore se mettent à écrire dans des langues qu'ils ignorent. Une jeune fille de 16 ans, du nom de Maria, d'instruction rudimentaire et dans un milieu tout à fait illettré, se met à produire des messages surprenants. « Elle écrit sans arrêt ni hésitation, tantôt sans ordre ni régularité, d'autres fois en suivant parfaitement les lignes et observant la ponctuation. Elle reste à l'état normal et, tout en écrivant, regarde le papier ou promène ses regards autour d'elle. Elle écrit soit en pleine lumière, soit dans une obscurité complète, sans que le caractère de l'écriture se modifie. Elle ne connaît le contenu d'une communication qu'en la lisant, lorsqu'elle est terminée. C'est tout à fait l'écriture automatique.

« L'écriture varie avec chaque esprit et elle est rigoureusement la même pour chacun, d'un bout à l'autre de la communication et pour des communications espacées de plusieurs mois[1]. » MM. Dusard et Broquet, qui ont spécialement étudié ce jeune médium, signalent des faits par lui révélés difficilement explicables sans le concours d'une intelligence distincte de celle du médium et de celle des assistants. Tantôt c'est un mari défunt qui, sous forme de lettre, rappelle à sa femme encore vivante une de ses préoccupations avant de mourir, celle-ci ne s'en souvenait plus; une autre fois, c'est une petite amie du médium qui se rappelle à son bon souvenir, mais Maria ne la reconnaît point, et ce n'est que le rappel du sobri-

1. G. Delanne, *op. cit.*, p. 401.

quet donné à sa mère qui peut dérouler la chaîne des souvenirs. Le dernier exemple que nous allons donner a un mérite de plus, il contredit la conviction des assistants. Un jour Maria écrivit : « Je suis Mme D... (le nom en toutes lettres). Dis à mon mari que je ne lui en veux nullement de ce qu'il s'est remarié après ma mort. Je suis morte à D..., il y a quatre ans, à la ducasse (fête patronale), sur la place, en regardant ma fille Augusta qui allait au tourniquet (chevaux de bois)[1]. » Or, tout le groupe croyait que la mort était survenue dans une maison voisine; consulté, le mari donna raison au document contre les assistants.

Il faudrait parler maintenant des cas où le médium écrit dans une langue qu'il ignore; ils ne sont pas rares, mais pour ne pas donner à ce chapitre une longueur démesurée nous serons bref. En voici quelques exemples que nous empruntons au livre de l'ingénieur Delanne : « Un professeur du lycée de Rodez, pour se convaincre de la réalité des faits spirites, demande quelque chose sur des affaires qui lui étaient personnelles; il fut doublement convaincu et stupéfait de voir un projet qu'il n'avait jamais communiqué à personne, écrit en belle langue latine que les assistants déclarèrent être du latin de Virgile. Ce qu'il y eut de remarquable en même temps dans ces communications, c'est que parfois les caractères étaient écrits au rebours, comme ceux qu'on grave sur une pierre lithographique, de telle sorte qu'on ne

1. G. Delanne, *op. cit.*, p. 404.

peut les lire qu'en plaçant le papier devant un miroir[1]. » Le médium, répétons-le, ne connaissait pas les langues mortes. D'autres communications en latin furent écrites par un instituteur en présence de prêtres qui posaient des questions par écrit et les mettaient sous pli cacheté; le médium ici encore ignore le latin. Voici enfin un exemple étonnant rapporté dans les termes mêmes d'un témoin : « Tout récemment, tandis que j'étais en Sicile, un poème de deux cents vers, très bien composé, en dialecte sicilien, ainsi que de nombreuses communications en allemand, en français, en latin et en anglais, furent transmis, en ma présence, par un médium tout à fait illettré, appartenant à la classe ouvrière[2]. » Il faut signaler également les autographes de personnes mortes et totalement inconnues du médium, ce qui constitue une preuve d'identité assez forte. Que dire aussi des messages obtenus dans des dialectes inconnus qu'on a toutes les peines à identifier, des messages obtenus au moyen de l'alphabet télégraphique également ignoré des assistants et du médium?

La faculté médianimique n'est pas la propriété exclusive des grandes personnes; déjà, nous avons vu que des jeunes gens et des jeunes filles peuvent servir d'intermédiaires pour des phénomènes merveilleux. Mais voici que des enfants, des bébés, des nourrissons se mettent à rivaliser avec les

1. G. Delanne, *op. cit.*, p. 420.
2. *Ibid.*, p. 423.

meilleurs médiums! Nous avons cité le nom de Maria, une jeune fille de 16 ans, qui obtenait des phénomènes remarquables. Voici que sa sœur est plus précoce encore, et, dès l'âge de 23 mois, elle s'arme d'un crayon et se met à écrire des choses sensées, intéressantes. Le fils de Mrs. Jencken (une des demoiselles Fox chez qui se produisirent les phénomènes qui ont donné naissance au mouvement spirite) écrivait dès l'âge de 5 mois et demi. Voici sa première production : « J'aime cet enfant. Que Dieu le bénisse! Je conseille à son père de rentrer dans tous les cas lundi à Londres. *Signé :* SUZANNE[1]. » En suivant ce conseil, le père vit sa santé, fort compromise à ce moment, s'améliorer de jour en jour. Voici un cas vraiment extraordinaire. Nous le rapportons textuellement d'après l'ouvrage d'Aksakof[2], citant une lettre du baron Seymour-Kirkup à M. Jencken : « Ma fille était médium à l'âge de 2 ans; elle a 21 ans maintenant. Sa fille écrivit automatiquement quand elle n'avait que 9 jours. J'ai conservé les messages écrits par elle et vous en enverrai une photographie. Sa mère ne l'a portée que sept mois, et l'enfant était fort petite. Sa mère la berçait d'une main sur un coussin, ayant dans l'autre main un livre sur lequel elle avait mis une feuille de papier; on ne sait par quelle voie le crayon arriva à se trouver dans la main de l'enfant. Dans tous les cas, Valentine (c'est son nom) le tenait ferme dans son petit poing.

1. Aksakof, *op. cit.*, p. 346.
2. *Ibid.*, p. 350-351.

« Elle écrivit d'abord les initiales de ses quatre guides : R, A, D, J, après quoi, le crayon tomba. Je croyais que ce serait tout, mais ma fille Imogène s'écria : « Elle tient le crayon de nouveau! » L'enfant traça alors les paroles suivantes, d'une écriture incertaine, par-dessus les lettres déjà écrites : « *Non mutare; questa e buona prova; fai cosa ti* « *abbiamo detto. Addio!* (Ne change rien; c'est une « bonne preuve; fais ce que nous t'avons dit. « Adieu! » Vous verrez cela sur la photographie.

« J'ai également rédigé une minute que je vous envoie. Conformément au conseil émis par les guides invisibles, nous envoyâmes l'enfant avec la nourrice à la campagne dès le lendemain; mais ensuite nous la fîmes venir de nouveau pour voir si nous pouvions obtenir une photographie spirite, car je connaissais un photographe-médium. Nous nous rendîmes chez lui, et j'essayai de faire photographier l'enfant avec le crayon en main, mais elle le jeta à terre. Je vous envoie le groupe tel qu'il réussit; on y voit le portrait de sa grand'mère Régina, morte depuis vingt ans, à l'âge de 19 ans. Elle est parfaitement ressemblante ainsi que ma fille et l'enfant. »

Ces exemples suffisent pour donner une idée de l'importance du phénomène; pas n'est besoin d'en allonger la liste. A propos des médiums écrivains, disons un mot des médiums dessinateurs ; selon le caprice ou la fantaisie de la force inconnue qui s'empare de sa main, le médium produit des dessins que l'on peut identifier dans la suite ou des images de fantaisie, d'imagination pure. Ces der-

nières, comme celles que produit Victorien Sardou, n'offrent guère qu'un intérêt de curiosité; il n'en est pas de même des premières. Nous n'en citerons qu'un cas inédit et que nous devons à l'obligeance de M. le pasteur Bénézech qui a assisté à la séance où le phénomène s'est produit, et possède une épreuve de la photographie prise du dessin et du portrait. A l'une des séances tenues à Bordeaux avec le médium Agullana, une dame inconnue se présenta pour avoir une communication de son mari défunt; soudainement, sans qu'aucune parole fût prononcée, le médium se mit à dessiner une tête que l'inconnue déclara être le portrait de son mari. Les assistants voulurent une autre preuve que son témoignage ; cette dame apporta une photographie, et, en comparant les deux images, on s'aperçut bien qu'on avait devant soi deux portraits de la même personne, celui obtenu par le médium étant beaucoup plus ressemblant au personnage dans les derniers moments de son existence, alors que son visage était décharné, ravagé par la maladie. Cette dame, inconnue des assistants, l'était également du médium chez qui elle se présentait pour la première fois. On ne voit pas bien quelle explication on peut donner de ce phénomène en dehors de l'explication spirite.

Dans ce chapitre, nous avons présenté un ensemble de faits assez bien constatés, dont un grand nombre dépassent ce que permettent d'obtenir les capacités et les facultés ordinaires de l'être humain, et, sans vouloir préjuger de la nature de la cause efficiente qui doit les produire, nous sommes

amené à admettre pour le présent une force intelligente extérieure à l'homme, dont le rôle va grandir encore dans les faits que nous allons avoir à relater dans la suite.

CHAPITRE IV

ÉCRITURE DIRECTE

Dans ce chapitre, nous allons parler de phénomènes encore plus surprenants, car ils n'exigent pas le concours direct du médium, ni d'aucun assistant; comme l'indique le titre, il ne s'agit rien moins que de l'écriture obtenue sans qu'aucune main humaine et visible s'empare du crayon ou de la plume. L'importance de ces manifestations n'échappera à personne, et on comprendra sans peine que leur réalité est une forte présomption en faveur de la thèse spirite. Comme pour les autres phénomènes, nous allons nous appliquer à n'en relater que des cas bien constatés, qui écartent l'hypothèse de la supercherie ou l'accusation du manque de rigueur dans la conduite des expériences. Nous les empruntons à l'ouvrage si riche d'Aksakof[1] : « Dans le *Spirituel Record* de 1884 (p. 454 et 555) se trouve le fac-similé d'une communication reçue par le Dr T.-L. Nichols, de la

1. Aksakof, *op. cit.*, p. 547 et suivantes.

part de feue sa fille Willie, par l'écriture directe entre deux ardoises. Elle est parfaitement identique au spécimen de l'écriture de Willie de son vivant, et n'a aucune ressemblance avec l'écriture du médium Eglinton, dont un spécimen est joint. Un autre fac-similé d'une communication de Willie se trouve dans le même journal de l'année 1883 (p. 131). »

Il reproduit un autre cas, publié dans le *Light* de 1885 dans les termes mêmes de l'auteur. Le voici : « Il y a de cela douze ans, je comptais au nombre de mes amis intimes un sénateur de Californie fort connu et qui était directeur d'une banque prospère à San-Jose. Le D[r] Knox — c'est son nom — était un penseur profond et un partisan résolu des théories matérialistes. Il était atteint d'une pulmonie progressive, et, sentant approcher sa fin, il parlait souvent du sommeil éternel qui l'attendait et avec lui l'oubli éternel. Il ne craignait pas la mort. Je lui dis, un jour : « Faisons un « pacte, docteur ; si, là-haut, vous vous sentez « vivre, vous tenterez le possible pour me communiquer ces quelques mots : « Je vis encore. » Il me fit cette promesse solennellement... Après sa mort, j'attendais impatiemment qu'il me donnât de ses nouvelles. Ce désir s'accentua davantage à l'arrivée dans notre ville d'un médium à matérialisations venant de l'est de l'Amérique. J'avais une confiance absolue dans le caractère sérieux de ce médium; il déclara qu'il pouvait parfois obtenir des preuves d'identité par le moyen de l'écriture directe sur une ardoise, et il me proposa de tenter

l'expérience, puisqu'une occasion se présentait. Je nettoyai une ardoise, y posai un crayon d'ardoise, et tins l'ardoise contre la surface inférieure de la table[1]. Le médium plaça une de ses mains sur la mienne, en dessous de la table, et l'autre sur la table... Nous entendîmes le bruit du crayon grattant sur l'ardoise, et, en enlevant celle-ci, nous y trouvâmes les lignes suivantes : « Ami Owen, « les phénomènes que nous offre la nature sont « irrésistibles, et le soi-disant philosophe qui lutte « souvent contre un fait qui contrecarre ses théc- « ries favorites finit par être lancé dans un océan « de doute et d'incertitude. Ce n'est pas précisé- « ment le cas avec moi, bien que mes anciennes « idées sur la vie future soient maintenant boule- « versées de fond en comble; mais, je l'avoue, ma « désillusion a été agréable, et je suis heureux, « mon ami, de pouvoir vous dire : *Je vis encore.*

« Votre ami toujours,

« Wm. Knox. »

« Il faut remarquer que le médium dont il s'agit est venu en Californie trois ans après la mort de mon ami, qu'il ne l'avait jamais connu et que l'écriture du message était à ce point conforme à celle de mon ami défunt qu'elle a été reconnue pour la sienne par le personnel de la banque qu'il avait présidée. »

Aksakof cite encore les nombreuses communica-

1. Ces conditions donnent à l'expérience une grande valeur, car, dans la règle, cette opération est exécutée par le médium en personne. (Note de l'auteur.)

tions obtenues par Mrs. Burchett de la part de son ami défunt et toujours par l'écriture directe. Elle-même a relaté le cas dans le *Light* de 1884 (p. 471) et de 1886 (p. 322, 425). Dans l'espace de deux ans, elle reçut une cinquantaine de messages dans l'écriture d'un ami intime mort en 1883.

Nous avons parlé, à propos d'écriture automatique, du jeune médium Maria. Il ne sera peut-être pas déplacé de parler ici d'un phénomène dont elle a été l'instrument. Nous empruntons ce récit au livre de l'ingénieur G. Delanne[1] :

« Le lendemain du jour où sa médiumnité se déclare, Maria, au milieu d'une séance à laquelle assistaient sept personnes, parmi lesquelles M. Ch. Broquet, déclare sentir sur sa main le contact d'une petite main d'enfant, mais elle ne voit rien; son bras est agité de mouvements nerveux. Elle prend un crayon et écrit d'une écriture qui ne ressemble pas à la sienne. La communication est signée Hubert V..., son frère, mort de méningite à 6 ans et demi. On cherche s'il ne reste pas dans la maison de spécimens de l'écriture de Hubert, et on retrouve au milieu de beaucoup de paperasses un cahier d'école resté là par hasard et inconnu, du reste, de la famille. On compare les deux écritures, et l'on constate leur parfaite ressemblance. »

M. Delanne fait remarquer que le subconscient ou la mémoire latente de Maria n'ont pu jouer ici un grand rôle, car son instruction est très rudimentaire, et peut-être même n'avait-elle jamais vu

1. G. Delanne, *op. cit.*, p. 462, 463.

l'écriture de son jeune frère. Ce qui rend, à nos yeux, le phénomène intéressant, c'est la mention de cette main qui se pose sur celle du jeune médium, mais que ses yeux ne peuvent voir. Comme dans d'autres expériences, les expérimentateurs voient une main appartenant à un être invisible écrire les caractères sous leurs yeux, nous sommes peut-être fondé à supposer ici un commencement de matérialisation que la sensibilité du toucher peut seule accuser.

Le Dr Dusard, dans son rapport au Congrès spirite de Paris 1900, signale plusieurs cas d'écriture directe constatés avec le même médium Maria : « Le 4 mars 1898, écrit-il, le médium Maria D..., entourée de cinq personnes, montre une chaise vide sur laquelle elle dit voir l'esprit d'Agnès, sa cousine, décédée depuis plusieurs années, occupé à écrire sur des morceaux de papier découpés en forme de cœur. Un instant après, tous les assistants voient une main déposer sur la table un paquet contenant cinq cœurs en papier sur l'un desquels est écrite une courte prière. M. et Mme N..., parents d'Agnès, reconnaissent l'écriture de leur fille et fondent en larmes. »

« A une autre séance, on vit, à deux reprises, une plume déposée sur la table se dresser, écrire seule deux lignes, et reprendre sa place. »

Ceci est digne d'être noté, car l'écriture directe, au moins lorsqu'elle n'est pas obtenue à l'intérieur de deux ardoises scellées ou liées ensemble, exige ordinairement l'obscurité complète, condition fâcheuse à coup sûr, car on ne manque pas de

l'exploiter pour insinuer la supercherie; cependant cette condition indispensable, semble-t-il, ne diminue en rien la valeur du phénomène. Est-ce que pour la photographie il ne faut pas une chambre noire? Qui a jamais obtenu quelque chose en développant ses plaques à la lumière directe du jour?

Sergeant Cox, président de la Société psychologique de la Grande-Bretagne, déclare avoir obtenu plusieurs messages sur l'ardoise par l'intermédiaire du médium Slade. Voici un extrait de son témoignage[1] : « Les mains de Slade reposaient sur la table et tout son corps était sous mes yeux, des pieds à la tête. Il prit l'ardoise que j'avais soigneusement inspectée pour m'assurer qu'il n'y existait aucune trace d'écriture et, y déposant un fragment de crayon d'ardoise, il l'appliqua contre la face inférieure du plateau de la table. Aussitôt j'entendis un bruit comme si on écrivait sur l'ardoise. Quelques coups précipités ayant indiqué que l'écriture était terminée, l'ardoise fut retournée et on put lire la communication suivante, écrite en caractères clairs et parfaitement formés : « Cher Sergeant, vous étudiez un sujet qui mérite toute votre attention ; l'homme qui arrive à croire à cette vérité devient meilleur dans la plupart des cas. Tel est notre but lorsque nous revenons sur la terre poussés par le désir de rendre les hommes plus sages et plus purs. »

Plus rapprochées de nous, il faut citer les expé-

1. Cité d'après Léon Denis, *Dans l'invisible*, p. 246.

riences multiples du baron de Guldenstubbé faites un peu partout, au musée du Louvre, à la basilique de Saint-Denis, à l'abbaye de Westminster, etc., etc., toujours avec un succès éclatant.

Ce qu'il y a à retenir de ces expériences, c'est que dans quelques-unes l'écriture fut produite sans l'emploi d'une plume ou d'un crayon; dans ce cas, il y a plus que la mise en œuvre de matériaux donnés, mais une espèce de création.

Un des cas les plus célèbres est celui que raconte le professeur Moutonnier; il est si intéressant qu'il mériterait d'être relaté tout au long, n'était son étendue. Nous allons néanmoins rapporter l'essentiel d'après l'ouvrage de M. Delanne[1]. M. Moutonnier fut amené à l'étude des phénomènes dits spirites à la suite d'un deuil qui l'affecta beaucoup; cependant, bien qu'il fut prédisposé à voir dans toutes les manifestations la preuve de ce qu'il cherchait, la réalité de la survie, il ne fut nullement convaincu par les expériences de tables parlantes et d'écriture automatique, il voulait un phénomène transcendant, obtenu sans le concours d'aucune main; cela lui fut accordé grâce à la médiumnité d'une jeune fille. Il se présenta chez elle avec des questions préparées à l'avance qu'il ne remit pas au médium; celui-ci lui donna cinq feuillets blancs pour les réponses et une enveloppe; il examina le tout et n'y trouva rien à relever, après quoi il mit les dix morceaux de papier dans l'enveloppe qu'il cacheta et plaça entre deux

1. G. Delanne, *op. cit.*, p. 449 et suivantes.

ardoises fortement liées. A aucun moment les ardoises ne furent enlevées de devant les yeux de M. Moutonnier. La conversation s'engagea, et tout à coup le médium, dans son état normal, s'écria : « J'aperçois derrière vous, au milieu d'un groupe d'esprits qui semblent vous connaître, un esprit qui domine tous les autres et qui est d'une beauté idéale. C'est cet esprit qui désire entrer en communication avec vous; il semble être attaché à vous par les liens les plus intimes et avoir pour vous un amour excessif : ce doit être votre fille », me dit-elle, et à la description qu'elle en fit je reconnus qu'elle ne se trompait pas. « Mais, ajouta-t-elle, cet esprit est dans des sphères trop élevées et sa nature est trop subtile pour pouvoir se communiquer directement, et il a appelé à son aide un autre esprit qui est plus près de la terre et que je vois là à ma droite. Ils paraissent s'être connus intimément sur terre et s'aimer beaucoup bien qu'ils soient dans des sphères différentes. »

Je lui demandai aussi de me dépeindre ce dernier esprit, et le portrait qu'elle en fit se rapportait en effet à celui de mon gendre mort trois ans avant ma fille. Pendant ce temps, la communication se faisait et j'avais toujours les deux mains posées sur la table, près des ardoises que je n'avais pas perdues de vue.

Le médium donna les deux noms de ces deux personnages qu'il voyait et le professeur ajoute : « La séance avait duré au total un peu plus d'une demi-heure quand elle (le médium) me dit : « Monsieur, vous voyez ces tableaux pendus aux

« murs de la chambre, eh bien! ce sont des « tableaux faits par les esprits. Ne seriez-vous pas « aussi désireux d'avoir le portrait de votre fille « comme souvenir? » Sur ce, elle prit un bout de de mine de plomb qu'elle posa sur l'ardoise supérieure et recouvrit celle-ci d'une troisième ardoise. « Peut-être, dit-elle, que votre fille vous écrira à ce « sujet. » Quelques minutes s'étaient écoulées quand elle m'annonça que la communication était terminée. Je pris alors les trois ardoises, enlevai la supérieure, puis, examinant la seconde, je n'y trouvai plus le morceau de mine de plomb; je déliai après les deux autres ardoises et trouvai entre elles, comme je l'y avais mise, ma lettre fermée, mais la mine de plomb avait disparue. En examinant la lettre, j'observai que le côté sur lequel on écrit l'adresse était couvert d'écriture au crayon. La lettre était hermétiquement close et je l'ouvris à l'aide de mon canif; j'en retirai le contenu, questions et pages destinées aux réponses que je reconnus être aussi remplies d'écriture au crayon. »

Ce n'est que plus tard, de retour à Paris, que le professeur put constater l'identité de l'écriture de ces réponses avec celle de sa fille. Notons aussi que parmi ces réponses il y en eut une en français, langue inconnue du médium.

Mais la séance la plus intéressante est à coup sûr la seconde que lui accorda ce médium. Cette fois-ci le professeur apporta ses ardoises à lui et libella des questions en français et en anglais. « Sur la table, dit-il, était un vase contenant des

fleurs de pois de senteur de couleurs blanche, rose et rouge. Pendant la séance, le médium me dit d'abord : « Peut-être obtiendrons-nous une com-« munication écrite à l'encre », et, sur ce, elle prit un carré de papier blanc sur lequel elle mit quelques gouttes d'encre et qu'elle posa ensuite sur l'ardoise supérieure en couvrant le tout d'une troisième ardoise lui appartenant. Un peu plus tard, elle m'apostropha de nouveau ainsi : « Vous voyez « ces fleurs qui sont sur cette table à côté de vous, « eh bien! puisque vous semblez douter de la « possibilité qu'ont les esprits de se communiquer « à nous et que vous demandez une preuve maté-« rielle de la présence de votre fille dans cette « chambre, priez-là de faire passer une de ces « fleurs, que vous choisirez, dans votre lettre! » Je choisis la couleur rose et adressai une prière mentale à ma fille.

« Quand j'ouvris ma lettre, à la fin de la séance qui n'avait guère duré qu'une demi-heure, j'y trouvai non seulement les pages blanches couvertes d'écriture au crayon (et non à l'encre), mais encore, dans l'intérieur des questions qu'enveloppaient les pages destinées aux réponses, le tout plié comme je l'y avais mis avant la séance, une des fleurs roses du bouquet, ayant toute sa fraîcheur et son parfum, comme si elle venait d'être cueillie. »

L'écriture des réponses est encore ici identique à celle de la personne de son vivant. Le professeur Moutonnier relève ensuite tous les détails de l'expérience, donne toutes les garanties possibles qui

font de ce phénomène un phénomène de première importance.

Nous avons dit à propos des séances du jeune médium Maria que les phénomènes d'écriture directe étaient parfois accompagnés de matérialisations partielles, c'est ce dont témoigne W. Crookes[1]. « Le premier fait que je citerai, dit-il, eut lieu, cela est vrai, dans une séance noire, mais cependant le résultat n'en fut pas moins satisfaisant. J'étais assis auprès du médium, Mlle Fox, il n'y avait d'autres personnes présentes que ma femme et une dame de nos parentes, et je tenais les deux mains du médium dans une des miennes, pendant que ses pieds étaient sur les miens. Du papier était devant nous sur la table et ma main libre tenait un crayon.

« Une main lumineuse descendit du plafond de la chambre et, après avoir plané près de moi pendant quelques secondes, elle prit le crayon dans ma main, écrivit rapidement sur une feuille de papier, rejeta le crayon et ensuite s'éleva au-dessus de nos têtes et se perdit peu à peu dans l'obscurité. »

L'exemple le plus frappant de ce phénomène, un cas vraiment classique, c'est celui d'Estelle Livermore. Nous en empruntons le récit au livre d'Aksakof[2] : « La matérialisation de la même figure a continué pendant cinq ans, de 1861 à 1866, durant lesquels M. Livermore a eu trois cent quatre-vingt-

1. W. Crookes, *op. cit.*, p. 163, 164.
2. Aksakof, *op. cit.*, p. 547, 620.

huit séances avec le médium Kate Fox, et dont les détails ont été immédiatement enregistrés par M. Livermore dans un journal. Elles ont eu lieu dans une complète obscurité. M. Livermore était le plus souvent seul avec le médium qu'il tenait tout le temps par les deux mains; le médium était toujours à son état normal et témoin conscient de tout ce qui se passait. La matérialisation visible de la figure d'Estelle fut graduelle; ce n'est qu'à la quarante-troisième séance que M. Livermore put la reconnaître au moyen d'un éclairage intense, de source mystérieuse, dépendante du phénomène, et généralement sous la direction spéciale d'une autre figure qui accompagnait Estelle et l'aidait dans ses manifestations, et qui se donnait le nom de Franklin.

« Depuis lors, l'apparition d'Estelle devint de plus en plus parfaite et put supporter même la lumière d'une lanterne apportée par M. Livermore. Heureusement, pour l'appréciation du fait, la figure ne put parler, sauf quelques mots qu'elle prononça, et tout le côté intellectuel de la manifestation dut revêtir une forme qui laissa des traces à tout jamais persistantes. »

Il s'agit des documents obtenus par l'écriture directe, sur lesquels Aksakof donne les renseignements suivants : « Ces communications furent toutes, au nombre d'une centaine, reçues sur des cartes que M. Livermore marquait et apportait lui-même, et furent toutes écrites non par le médium (dont M. Livermore tenait les mains durant toute la séance), mais directement par la main d'Estelle

et quelquefois même sous les yeux de M. Livermore, à la lumière spiritique créée *ad hoc,* lumière qui lui permettait de reconnaître parfaitement la main et même toute la figure de celle qui écrivait. »

L'écriture de ces communications est une parfaite reproduction de l'écriture de Mme Livermore vivante. Dans une lettre de M. Livermore à M. B. Coleman, de Londres, dont il avait fait la connaissance en Amérique, nous lisons : « Nous venons enfin d'obtenir des lettres datées. La première de ce genre, datée du vendredi 3 mai 1861, était écrite très soigneusement et très correctement, et l'identité de l'écriture de ma femme a pu être établie d'une façon catégorique par des comparaisons minutieuses; le style et l'écriture de « l'esprit » sont pour moi des preuves positives de l'identité de l'auteur, même si on laisse de côté les autres preuves, encore plus concluantes, que j'ai obtenues. » Plus tard, dans une autre lettre, M. Livermore ajoute : « Son identité a été établie de façon à ne laisser subsister l'ombre d'un doute : d'abord par son apparence, ensuite par son écriture et enfin par son individualité mentale, sans parler de nombreuses autres preuves qui seraient concluantes dans des cas ordinaires, mais dont je n'ai pas tenu compte, sauf comme preuve à l'appui. »

Ce qui, aux yeux mêmes de M. Livermore, constitue la preuve la plus forte, ce sont les messages obtenus en langue française. Voici ses propres déclarations : « Une carte que j'avais apportée moi-même fut enlevée de ma main, et, après quelques

instants, elle me fut visiblement rendue. J'y lus un message admirablement écrit en pur français, dont Mlle Fox ne connaissait pas un mot[1]. » Et dans une lettre à M. Coleman : « J'ai aussi reçu, il n'y a pas longtemps, plusieurs autres cartes écrites en français. Ma femme connaissait très bien le français; elle l'écrivait et le parlait correctement, tandis que Mlle Fox n'en avait pas la moindre notion[2]. »

Et Aksakof ajoute : « Nous trouvons ici une double preuve d'identité : elle est constatée non seulement par l'écriture, en tous points semblable à celle du défunt, mais encore dans une langue inconnue du médium. Le cas est extrêmement important et présente, à nos yeux, une preuve d'identité absolue. »

Nous croyons superflu d'allonger la série des exemples de ce phénomène. Nous pouvons clore la liste avec ce cas, vraiment typique. Le phénomène a été constaté et bien constaté; on ne peut le nier, et nous voyons difficilement quelle explication on peut en donner.

1. Dale Owen, *Debatable Land*, p. 390.
2. B. Coleman, *Spiritualism in America*, p. 34.

CHAPITRE V

INCORPORATION

Avec le cas d'Estelle Livermore, nous sommes arrivés au seuil d'un nouveau domaine, plus curieux à étudier, plus émouvant à la fois et plus convaincant pour ceux qui l'explorent : nous voulons parler des matérialisations et des apparitions. Toutefois, avant de parler de ce genre de manifestations, il convient de parler du phénomène plus commun, plus contesté aussi, des incorporations. On entend par ce terme la faculté que possèdent certains médiums de jouer le rôle d'un personnage mort ou vivant, inconnu d'eux, mais parfaitement connu des assistants, ou de revivre certaines périodes de leur vie antérieure. Le fait lui-même ne rencontre aucune fin de non-recevoir; ce que l'on conteste, c'est qu'il y ait précisément incorporation réelle et pas une simple suggestion. Nous verrons, lorsque nous en viendrons aux explications, la part qu'il faut faire à la suggestion et l'impossibilité dans laquelle on se trouve d'expliquer certains cas à l'aide de cette seule hypothèse.

Cet ordre de phénomènes exige le plus souvent pour se produire que le médium soit plongé dans le sommeil magnétique, c'est-à-dire dans cet état où toutes les facultés s'exaltent, où les sens ont une acuité plus grande qu'à l'état normal, et où le moi normal, officiel, semble débordé, submergé par le subconscient lorsque le sujet revit une période de sa vie, ou se laisse envahir par une personnalité étrangère lorsque le médium joue le rôle d'un personnage vraiment indépendant de lui.

Les exemples de ce phénomène sont très nombreux depuis les cas de possession, de glossolalie constatés déjà dans l'antiquité et regardés comme l'œuvre des démons ou la marque d'une intervention divine, jusqu'aux phénomènes plus brillants, plus complets constatés aujourd'hui dans les groupes d'études, en passant par les exemples remarquables que présente l'*Histoire des Camisards des Cévennes.*

A vrai dire, toutes les communications obtenues, et dont l'origine ne peut être cherchée dans la conscience ou la subconscience du médium et des assistants, sont bien le produit d'une incorporation partielle, car il faut une intelligence qui s'empare momentanément du médium pour lui faire transmettre les réponses demandées, et à cet égard les exemples rapportés jusqu'ici donnent une idée du phénomène; cependant, si nous lui consacrons un chapitre spécial, c'est pour avoir l'occasion de mentionner certains cas qui défient toutes les explications animistes ordinaires.

Nous ne reviendrons pas sur la personnalité de Georges Pelham dont nous avons parlé à propos d'écriture automatique, nous dirons seulement que son incorporation dans le médium Mrs. Piper fut si complète, si réussie, si pleine de naturel et de vérité qu'elle opéra la conversion au spiritisme du docteur Hodgson, vice-président de la section américaine de la Société des recherches psychiques, resté jusque-là irréductible, adversaire même de la théorie qui affirme la réalité des esprits et la possibilité de leurs rapports avec les vivants. Pour donner à comprendre ce que durent être ces manifestations, il faut faire connaître les dispositions dans lesquelles ce savant entreprit l'étude de ce médium. Voici ses propres déclarations[1] : « Pendant une période de douze ans, j'ai eu, par la médiumnité de Mrs. Piper, des communications avec les esprits de ceux qui sont morts depuis quelque temps. Au début, et à vrai dire pendant les premières années, je ne croyais absolument pas au pouvoir de Mrs. Piper. Je n'avais qu'un but : découvrir la fraude et la supercherie. Pour être franc, j'allai chez Mrs. Piper dans le but de la démasquer, il y a de cela douze ans.

« Aujourd'hui, je suis prêt à dire que je crois à la possibilité de recevoir des messages de ce que l'on se plaît à nommer le pays des Esprits. J'entrai dans cette maison profondément matérialiste, ne croyant pas à l'existence après la mort, et aujourd'hui je dis simplement : je crois. La

1. *Revue spirite*, mars 1900, p. 136.

démonstration m'a été faite de façon à m'ôter même la possibilité d'un doute. »

On comprendra sans peine que pour faire naître une coviction si forte dans un esprit si prévenu, il a fallu des faits bien significatifs, bien probants.

Nous allons à notre tour en donner quelques exemples frappants. Nous avons déjà fait allusion à ces paysans illettrés des Cévennes qui, « possédés d'un esprit », se mettaient à discourir éloquemment en français, tandis que dans leur état normal ils étaient incapables de prononcer une phrase correctement; il y eut même des enfants, des nourrissons qui possédèrent cette faculté étrange.

Un de ces discoureurs qui a joui d'une grande vogue et s'est fait une réputation presque mondiale, c'est Forster; il traitait de tous les sujets avec la même facilité et la même élégance; ses connaissances étaient étendues et profondes, il tenait ses auditeurs sous le charme de sa parole chaude et prenante. Voici d'ailleurs le témoignage de l'un d'eux : « J'allai entendre T.-G. Forster; j'entrai pour rire et me moquer; je restai pour écouter et m'étonner; je sortis ému et ébranlé et j'y revins encore. Cet homme parlait de tout avec une éloquence dont rien jusqu'alors ne m'avait donné l'idée. J'ai entendu des orateurs célèbres; j'ai lu Cicéron, Chatham, Pitt et d'autres; jamais rien qui approchât de l'éloquence sans réplique de cet homme endormi. Les orateurs de la chaire et de la tribune sont forcés de remplir par des mots l'intervalle entre deux idées; chez lui, il n'en était pas ainsi : les idées, les faits, les dates se succé-

daient sans interruption, sans travail, sans hésitation aucune. L'histoire de tous les peuples lui était connue; toutes les sciences lui étaient familières, comme s'il eût donné la longueur d'une vie d'homme à l'étude de chacune d'elles, et son langage, à la fois simple et élevé, était à la hauteur de sa science. Je voulus lui être présenté lorsqu'il fut revenu à son état normal, et je trouvai en lui un homme bien élevé, mais non pas, et loin de là, l'homme universel de ses discours. Il fut entrancé pour moi et je conversai, par son intermédiaire, avec le professeur Drayton, son esprit-contrôle. Je fus convaincu, je suis maintenant un autre homme; je suis heureux, oh! bien heureux[1]! »

Un cas vraiment typique est celui observé par le juge Edmonds à l'aide de sa fille Laura; il est si complet, si important qu'il convient de laisser au récit les termes mêmes de l'observateur. « C'était une jeune fille (le médium) ayant reçu une bonne éducation, une fervente catholique. L'Église lui enseignait de n'ajouter aucune foi au spiritisme et elle refusait d'assister à ces manifestations, bien qu'elles se renouvelassent souvent dans son entourage.

« La maison qu'elle habitait finit par être ce qu'on appelle « hantée ». Une demi-année s'était passée ainsi : elle entendait constamment des sons étranges et voyait des phénomènes non moins étranges qui se produisaient sans intervention humaine, ainsi qu'elle s'en était assurée, et qui, néanmoins, sem-

1. Cité d'après L. Denis, *Dans l'invisible*, p. 296-297.

blaient être guidés par une intelligence. Sa curiosité fut éveillée et elle commença à fréquenter les séances. Bientôt, elle eut suffisamment vu pour être convaincue de la présence d'un agent intellectuel et devint médium elle-même. Il y a de cela un an environ ; sa médiumnité a, depuis, traversé diverses phases. Je suivais tout cela avec le plus vif intérêt.

« Au commencement, elle avait des tressaillements convulsifs ; peu de temps après, elle écrivait automatiquement, c'est-à-dire indépendamment de sa volonté, et sans avoir conscience de ce qu'elle écrivait.

« Douée d'une volonté ferme, elle pouvait à tout moment interrompre la séance. Ensuite elle devint médium parlant. Elle ne tombait pas en transe, comme beaucoup d'autres, c'est-à-dire à l'état passif ; au contraire, elle avait conscience de tout ce qu'elle disait et de tout ce qui se passait autour d'elle... Puis elle commença à parler différentes langues. Elle ne connaît aucune autre langue que sa langue maternelle et le français autant qu'elle a pu l'apprendre à l'école ; et cependant elle a parlé neuf ou dix langues, quelquefois pendant une heure, avec une facilité et une aisance parfaites.

« Des étrangers purent s'entretenir, par son intermédiaire, avec leurs amis défunts, dans leur langue. Le fait suivant s'est produit : un de nos hôtes, un Grec, avait eu quelques séances avec elle au cours desquelles il conversait en langue grecque pendant plusieurs heures et obtenait par

elle des réponses, soit en grec, soit en anglais. Et pourtant elle n'avait jamais, jusqu'à ce moment, entendu une seule parole en néo-grec.

« A la même époque se développèrent ses facultés musicales. Il lui arrivait souvent de chanter en diverses langues : italienne, indienne, allemande, polonaise, et actuellement elle chante souvent dans sa langue maternelle en improvisant les paroles et la musique; il faut dire que la mélodie est particulièrement belle et originale et que les paroles sont d'un sentiment très élevé.

« Un soir, je vis arriver chez moi une jeune fille venant des États de l'Est. Elle était venue à New-York pour chercher fortune; elle avait reçu son éducation dans une école primaire. Elle était médium et servait aux manifestations d'un personnage inconnu, se disant Français, et qui l'inquiétait continuellement. Il ne pouvait employer que la lange française. Ma fille s'entretint pendant plus d'une heure avec ce personnage par l'intermédiaire de la jeune fille, Miss Dowd. Elles ne parlaient que le français toutes les deux et aussi couramment que si elles étaient nées en France. Le dialecte employé par Miss Dowd était une sorte de patois méridional, alors que ma fille s'exprimait en « pur parisien ». Ceci se passait dans mon cabinet de travail, en présence de cinq ou six personnes.

« Une autre fois, ce furent plusieurs gentilshommes polonais qui demandèrent à s'entretenir avec Laure, qui ne les connaissait pas. Au cours de cette entrevue, elle se mit plusieurs fois à parler leur

langue sans qu'elle la connût. Ces messieurs parlaient leur langue et recevaient les réponses soit en anglais, soit en polonais. Ce cas ne peut être constaté que par Laure elle-même, parce que ses interlocuteurs se sont retirés sans donner leurs noms.

« Voici dans quelles conditions a eu lieu l'entretien avec le Grec : Un soir où une douzaine de personnes étaient réunies chez moi, M. Green, artiste dans cette ville, vint accompagné d'un homme qu'il nous présenta sous le nom de M. Evangélidès, de Grèce.

« Ce dernier parlait mal l'anglais, mais s'exprimait correctement dans sa langue maternelle. Bientôt, un personnage se manifesta qui lui adressa la parole en anglais et lui communiqua un grand nombre de faits qui démontraient que c'était un ami décédé depuis plusieurs années, dans sa maison, mais dont personne de nous n'avait connu l'existence.

« De temps à autre, ma fille prononçait des paroles et des phrases entières en grec, ce qui permit à M. Évangelidès de demander s'il pouvait lui-même parler grec. La conversation se poursuivit en grec de la part de M. Évangélidès et alternativement en grec et en anglais de la part de ma fille. Celle-ci ne comprenait pas toujours ce qui était dit par elle ou par lui en grec; mais il arrivait quelquefois qu'elle comprenait ce qui était dit, bien qu'ils parlassent tous les deux le grec. Par moment, l'émotion de M. Évangélidès était si vive qu'elle attirait l'attention des assistants; nous lui

en demandâmes la raison, mais il esquivait la réponse.

« Ce n'est qu'à la fin de la séance qu'il nous dit que, jusqu'alors, il n'avait jamais été témoin de manifestations spirites, et qu'au cours de l'entretien il s'était livré à diverses expériences pour apprécier la nature de ce genre de phénomènes. Ces expériences consistaient à aborder divers sujets que ma fille ne pouvait certainement pas connaître, et à changer souvent de thème en passant brusquement de questions d'ordre privé à des questions politiques, philosophiques ou physiologiques, etc.

« En réponse à nos interrogations, il nous affirma que le médium comprenait la langue grecque et la parlait correctement.

« Les personnes présentes étaient MM. Green, Évangelidès, Allen, président de la Banque de Boston; deux messieurs, entrepreneurs de chemins de fer dans l'un des États de l'Ouest; ma fille Laure, ma nièce Jennie Keyes, moi-même et d'autres personnes dont je ne me rappelle pas les noms.

« Depuis, M. Évangelidès a fait encore avec ma fille plusieurs autres expériences, au cours desquelles la conversation s'est tenue en langue grecque.

« Ma nièce, dont il vient d'être question, qui est également médium, chantait fréquemment en italien, langue qu'elle ne connaît pas, improvisant les paroles et la musique. Je puis citer un grand nombre de cas semblables.

« Un jour, ma fille et ma nièce vinrent dans mon cabinet de travail et se mirent à me parler espagnol : l'une d'elles commençait la phrase, l'autre la terminait. Elles se trouvaient, ainsi que je l'appris, sous l'influence d'une personne que j'avais connue de son vivant dans l'Amérique centrale. Il a été fait allusion à des choses qui m'étaient arrivées et dont elles avaient aussi peu connaissance que de la langue espagnole. Nous ne sommes que trois qui puissions témoigner de ce fait. Ma fille me parlait aussi la langue indienne, en dialecte chippewa et monomonic, que je connais bien, ayant passé deux ans parmi les Indiens.

« Ainsi, conclut-il, j'ai signalé des cas où ma fille a parlé en langues indienne, espagnole, française, polonaise et grecque. Je l'ai aussi entendue parler l'italien, le portugais, le hongrois, le latin et d'autres langues que je ne connais pas. Ces cas sont trop nombreux pour que je puisse me souvenir du nom des personnes présentes[1]. »

Voilà un exemple frappant où l'incorporation est nettement caractérisée. L'observation a été longue, minutieuse, bien faite; la conviction a été irrésistible pour les témoins. On comprendrait aisément qu'ils s'en fussent tenus à cette démonstration; c'est ce qu'ils ne firent pas, et le juge Edmonds ouvrit une enquête à laquelle fut réservée une large publicité, pour collationner tous les faits de même nature. Il reçut un grand nombre de réponses lui révélant des cas semblables, et il acquit

1. Aksakof, *op. cit.*, p. 355, 359.

bien vite la certitude que le phénomène était plus fréquent qu'on ne le croit généralement; seulement, on le tient caché, croyant à la hantise d'un esprit mauvais.

Dans tous les cas rapportés par les correspondants occasionnels du juge Edmonds, il n'y a rien de nouveau à apprendre : les médiums parlent diverses langues, alors qu'à l'état normal ils les ignorent complètement; la langue indienne est celle qui est le plus souvent employée. Nous nous abstiendrons d'en citer aucun exemple; il suffit de retenir que le phénomène n'est pas rare et peut se produire là où l'on ne croyait pas à une médiumnité véritable.

Avec ce genre de manifestations, nous nous sommes élevés d'un degré de plus dans l'échelle des faits révélés par le spiritualisme expérimental. Partant des observations les plus grossières, nous nous sommes peu à peu élevés à un degré de spiritualisation rare : nous avons entendu parler, vu agir une personne morte et invisible par l'intermédiaire d'une autre personne qui lui sert d'instrument, de moyen de communication. Mais le défunt reste invisible : le doute est permis; le scepticisme est de mise. En somme, la preuve définitive, péremptoire, sera une preuve d'ordre matériel, physique; seule, la réapparition d'un mort avec toutes les caractéristiques de la vie pourra donner cette preuve. Nous verrons, dans le chapitre suivant, s'il est possible de la fournir.

CHAPITRE VI

MATÉRIALISATIONS — MOULAGES APPARITIONS

Une des revendications constantes des adversaires du spiritualisme expérimental est celle-ci : « Vous dites qu'après la mort la personnalité continue à vivre, agir, penser, dans une autre sphère, pas absolument fermée, puisqu'elle permet des communications avec la nôtre. Faites-nous voir l'un de ces habitants étranges de cette planète inconnue, plus étrange encore, et nous croirons parce que nous aurons vu ! » Faire revenir un mort avec tous les signes caractéristiques de la vie, voilà ce qui constitue, aux yeux des savants auxquels nous faisons allusion, l'*experimentum crucis*. C'est possible; mais, si cette expérience est faite, susceptible d'être renouvelée, il ne faudra pas refuser de lui accorder toute l'importance qu'elle mérite et d'en tirer les conséquences qui en découlent. Or, l'expérience a été faite depuis bien longtemps, et il est étrange vraiment que des contradicteurs réclament encore aujourd'hui, parce

qu'impossibles à donner, des preuves fournies depuis plus de trente ans; depuis lors, elles ont été répétées, et tout le monde a encore présent dans la mémoire le souvenir des matérialisations de la villa Carmen, si fortement contestées par une certaine presse.

Plus récentes sont les matérialisations obtenues à Paris, en 1906, à l'aide du puissant médium Miller. Cependant, ces expériences n'atteignent pas toujours le même degré de perfection; si les médiums ne sont pas très puissants, on n'a que des matérialisations partielles, et, même avec les meilleurs, on constate des haut et des bas, une certaine gradation du médiocre au parfait, avec des variations selon l'état de santé du médium et les conditions atmosphériques et météorologiques.

Dans plus d'une séance, on a l'occasion de voir des luminosités, des phosphorescences, dans un point de la salle; cela constitue le premier stade du phénomène. Il peut se faire que la matérialisation ne dépasse pas ce degré si la force médianimique est faible.

Nous avons signalé déjà, et à plusieurs reprises, l'apparition de mains au cours de séances de graphologie ou de lévitation; dans d'autres séances, ce sont des têtes que l'on voit apparaître ou les extrémités des membres inférieurs; le plus souvent, le phénomène dure assez longtemps pour que plusieurs personnes et même la totalité des assistants puissent le contempler. Ces mains, ces membres, quels qu'ils soient, ont-ils une réalité objective, peuvent-ils laisser des traces, des empreintes? Par-

faitement. Et, dès le début, on a essayé, avec succès d'ailleurs, d'en obtenir et d'en conserver; et ceci est très important, car, dans ce domaine, il ne faut pas se fier plus qu'il ne convient au témoignage des sens, et prendre pour une réalité ce qui n'est qu'une hallucination. On a constaté ainsi des traces de pas, des empreintes de mains sur des objets préalablement enduits de noir de fumée. Le témoin le plus fidèle est la plaque photographique, et c'est celui auquel on a recours constamment. A l'aide de la plaque sensible, on enregistre la présence d'êtres que l'œil nu ne peut percevoir, soit que leur existence soit trop passagère, ou bien que leur degré de consistance soit trop faible. En effet, dans maintes épreuves de photographies dites spirites, on voit des formes qu'aucun assistant, pas même le médium, n'avait perçues : ce sont les photographies appelées *transcendantales*. L'objection qui se présente immédiatement et d'elle-même, c'est que la plaque a été préparée à l'avance; pour la réfuter, il n'y a qu'à rappeler le procès célèbre intenté à Mumler, de Boston. Cet homme, qui exerçait la profession de graveur, obtint, un jour, sur une plaque qu'il développait sous le regard d'un photographe de ses amis, le portrait d'une personne qu'il ne put identifier en plus du portrait de la personne qui avait posé. Le phénomène surprit l'opérateur; il recommença l'épreuve plusieurs fois, et chaque fois il constata le même phénomène. Devant ce succès croissant, il s'adonna complètement à la photographie et se fit une spécialité de la photographie spirite. On venait le

trouver de partout, et tous emportaient, à l'issue de la séance, le cliché sur lequel se trouvait leur portrait, accompagné de celui d'un membre défunt de leur famille ou d'un ami. Au moment où l'engouement était à son comble, se leva l'accusation d'imposture, et les photographes accusateurs produisirent des épreuves par eux obtenues auxquelles ils voulaient assimiler celles de Mumler. Cependant, lorsqu'ils eurent assisté à une séance du médium photographe, ils durent reconnaître que celui-ci n'employait aucun des moyens imaginés par eux, mais agissait tout comme les photographes amateurs et professionnels. Invité même à opérer dans le cabinet de l'un d'eux avec ses appareils et ses produits, il vit ses expériences couronnées de succès, si bien que les détracteurs durent désarmer et reconnaître la bonne foi de l'opérateur. L'un d'eux la proclama publiquement : « Je m'occupe de photographie depuis vingt-huit ans, dit-il ; j'ai examiné les procédés de M. Mumler, et, quoique je fusse venu avec l'intention de faire une enquête rigoureuse, je ne découvris rien qui ressemblât à une fraude ou à une supercherie. Sa manière de photographier était la manière ordinaire, et la seule chose qui ne s'accordait pas avec la routine du métier, c'était que l'opérateur tenait la main sur la chambre noire[1]. »

Il serait trop long de citer seulement les documents obtenus par ce moyen-là, l'énumération serait d'ailleurs sèche et fastidieuse; nous rappel-

1. Aksakof, *op. cit.*, p. 66.

lerons uniquement les portraits obtenus par M. Livermore de sa femme Estelle, par Stainton Moses, par un groupe de savants italiens à l'aide du médium milanais Eusapia Paladino et surtout les photographies de Katie King par W. Crookes, sur lesquelles nous aurons l'occasion de revenir et que pour cette raison nous ne décrivons pas à cette place.

La plaque, avons-nous dit, est à ce poin sensible qu'elle est impressionnée par des rayons que l'œil humain ne peut percevoir, mais il y a des séances où les témoins voient distinctement les objets ou les personnes que la plaque photographie; de ce nombre sont celles tenues chez le savant chimiste anglais; cela étant, on a eu l'idée de prendre des empreintes, des moulages de ces formes matérielles, soit avec de la terre glaise, soit avec de la paraffine; on a obtenu de cette manière le moulage de visages, de mains et de pieds qui ne ressemblaient aucunement à ceux des médiums ou d'un assistant. On lie les mains et les pieds du médium, on l'isole, on l'éloigne de l'endroit où les formes se matérialisent, et toujours le succès vient couronner l'expérience. La manière dont ces moules sont obtenus ne laisse subsister aucun doute sur leur origine non humaine, car tandis que d'ordinaire on ne fait des moules que par pièces détachées, ici les moules sont entiers, faits d'une seule pièce. A cet égard, il est intéressant de rappeler le témoignage d'un connaisseur, d'un sculpteur de Washington, O'Brien; voici ses déclarations qui sont d'un si grand poids : « A la

suite d'une sollicitation qui m'a été adressée à cet effet, je certifie par la présente que je suis modeleur et sculpteur, exerçant ma profession depuis vingt-cinq ans, y compris plusieurs années que j'ai passées en Italie pour étudier les œuvres des grands maîtres de la peinture et de la sculpture, que j'habite actuellement Washington, ayant mon atelier 345, Pensylvania-Avenue; que le 4 janvier courant (1876) un ami m'invita à me rendre au domicile d'un particulier pour y examiner des moulages en plâtre sur lesquels je devais donner mon avis. En effet, un monsieur qui me fut présenté sous le nom de M. John Hardy, de Boston, me montra sept modèles de mains en plâtre, de différentes dimensions; je les ai examinées sous un jour vif, à la loupe. Je trouvai que chacune de ces épreuves était une œuvre de merveilleuse exécution, reproduisant tous les détails anatomiques, ainsi que les inégalités de la peau, avec une finesse telle que je ne l'avais encore jamais constatée sur aucun modèle de mains ou autre partie de corps humain, si ce n'est ceux obtenus au moulage direct en plâtre, fait sur la main ou une autre partie quelconque du corps et consistant en plusieurs morceaux, ce que nous appelons un moule à pièces. Cependant, les modèles en question ne portaient aucune trace de soudure et paraissaient sortir d'un moule sans assemblage. Parmi ces plâtres, il s'en trouvait un qui représentait, m'a-t-on dit, la main de feu le vice-président Henry Wilson, et qui aurait été obtenue depuis sa mort. Le plâtre me parut singulièrement

ressembler, de forme et de grandeur, à la main du défunt que j'avais examinée peu de temps après le décès, quand j'étais venu pour prendre le masque en plâtre — le seul moulage qui ait été pris. J'avais alors également l'intention de mouler sa main, mais j'en fus empêché par les chirurgiens auxquels il tardait de procéder à l'autopsie.

« J'ajoute volontiers, sur demande, que dans le cas où le plâtre de la main de M. Wilson aurait été obtenu à l'aide d'un procédé quelconque de moulage, elle ferait honneur au premier artiste du monde.

« En ce qui concerne spécialement ce point, je n'hésite pas à affirmer que, parmi les sculpteurs en renom, il s'en rencontrerait peut-être un sur cent qui pourrait entreprendre et mener à bien le modelage d'une main semblable avec tous les menus détails, et encore ce sculpteur courrait-il le risque de perdre sa peine, attendu que, dans notre art, le seul procédé pour reproduire les objets en ronde bosse est le moule à pièces, ce qui nécessite un ébarbage pour faire disparaître les bavures qui indiquent les raccords des diverses parties du moule, soit un travail considérable, si j'en juge par l'examen microscopique auquel j'ai soumis les épreuves; l'achèvement d'un seul objet (en supposant que le modeleur puisse se passer du concours d'un bon sculpteur) exigerait le travail de plusieurs journées. Ce soir même et au même endroit, on me fit voir deux gants ou moules en paraffine, dans le genre de ceux qui auraient servi au coulage de ces modèles. Ces moules, je les ai

minutieusement examinés et n'y ai trouvé aucune trace de soudure; ils avaient l'air d'être faits d'une pièce, par un procédé quelconque, par exemple sur un modèle d'une ressemblance parfaite avec une main humaine qui aurait ensuite été plongée à plusieurs reprises dans une substance semi-liquide et adhésive comme la paraffine, et qui aurait ensuite été retiré de ce gant, le laissant intact; mais la forme de ces gants ou moules (et, par conséquent, des épreuves) avec les doigts recourbés, la paume de plusieurs centimètres plus large que le poignet, rendrait impossible, à mon avis, de les retirer intacts, de sorte que je me refuse à formuler une théorie tant soit peu satisfaisante sur la manière dont ils sont produits.

« On me prie encore de déclarer que je ne suis pas spiritualiste, que je n'ai jamais assisté à aucune séance et que je n'ai jamais communiqué avec lesdits « médiums », à mon su du moins.

« Je ne sais rien de la philosophie du « spiritualisme moderne » en dehors de l'enseignement qui lui est attribué relativement à l'immortalité de l'âme et la possibilité d'avoir des rapports avec les esprits des défunts; la première de ces thèses est pour moi une question de foi, et, quant à la deuxième, je ne la trouve pas encore appuyée sur des preuves suffisantes pour que je me permette de me prononcer pour ou contre[1]. »

Ce témoignage d'un spécialiste, d'un sculpteur, est d'une grande importance, car mieux que tout

1. Aksakof, *op. cit.*, p. 137-139.

autre il était à même de découvrir le moyen artificiel d'obtenir ces moules, et, bien qu'il ne veuille en rien faire intervenir les esprits, il n'ose pas en revendiquer l'origine purement humaine. Les conditions mêmes dans lesquelles l'expérience est faite ne permettent pas cette supposition; le médium est enfermé dans un sac fermé par un cordon passé dans une coulisse à la hauteur du cou, les mains sont liées par un autre cordon passé à la hauteur de la taille, même alors on obtient le moulage d'une main! Le phénomène est d'une telle portée qu'il convient de donner quelques détails sur l'expérience; M. Reiners l'a décrit en ces termes : « Le médium — une femme très corpulente — était couvert d'un sac en tulle qui cachait la tête et les mains; il se fermait au moyen d'un cordon passé dans une coulisse assez large; ce cordon fut solidement noué autour de la taille du médium, de sorte que les bras, ainsi que tout le haut du corps, étaient emprisonnés. Je réunis les bouts de ce cordon au moyen de plusieurs nœuds bien serrés, rendant absolument impossible le dégagement du médium. Ainsi ligotté, il était assis dans un coin de ma chambre. Je fais ressortir avec intention cette circonstance, car elle exclut toute hypothèse d'une porte secrète.

« Après avoir soigneusement pesé la paraffine, je la mis dans un petit seau que je remplis ensuite d'eau bouillante; en peu de temps, la paraffine était fondue, et alors je plaçai le seau sur une chaise à côté du médium. Ce coin de la chambre fut masqué par un rideau en calicot; l'encoignure était

complètement occupée par une étagère, deux chaises, un tabouret, le seau et un panier à papiers, de sorte qu'il n'y avait aucune possibilité de s'y blottir. A une lumière adoucie, je m'assis devant le rideau et constatai bientôt que le médium se trouvait en état de transe. Aucune figure n'apparaissait, mais une voix prononça ces paroles : « C'est « réussi, prends doucement le moule, il est encore « chaud, et aie soin de ne pas réveiller le médium. » J'écartai le rideau et j'aperçus une figure se tenant à côté du médium, mais elle disparut aussitôt. Le moule était fait. Je pris le seau et priai le médium de plonger sa main dans la paraffine qui était encore chaude afin d'en obtenir le moule. Je pesai ensuite les deux moules ensemble avec le restant de la paraffine. Le poids était le même, sauf une légère diminution provenant de l'adhésion inévitable d'un peu de paraffine aux parois du seau. Avant de délivrer le médium, je m'assurai soigneusement que les nœuds et les ligatures étaient restés intacts. L'unique porte donnant accès dans la chambre avait été fermée à clé, et je n'ai pas pas perdu de vue, pour un instant, le coin drapé. Il est tellement évident qu'aucune espèce de supercherie n'a pu être pratiquée que je trouve inutile d'insister sur ce point. L'emploi d'un sac en tulle était une idée fort heureuse. Je la dois au professeur Boutleroff, qui l'avait mise en pratique aux séances avec le médium Brédif. Alors même que les bras et les mains du médium resteraient libres, le doute serait impossible.

« En admettant que le médium eût apporté en

cachette une main en plâtre, comment aurait-il pu la retirer sans briser, ou, du moins, endommager la forme, qui est très délicate et friable ? Une main fabriquée avec une substance molle, élastique, ne résisterait pas à la température du liquide, qui était si élevée que le médium a failli pousser un cri de douleur en y plongeant la main.

« Supposons encore qu'un moule en paraffine ait été apporté tout fait; mais alors ce moule serait plus épais et la fraude serait facilement dévoilée par le pesage[1]. »

Si l'on peut accorder quelque valeur au témoignage humain, il faut reconnaître que cette expérience n'est pas une tromperie et constitue une très forte présomption en faveur de la théorie spirite. Pour obtenir ces moules, il faut que l'objet dont on prend la forme ait assez de consistance pour qu'il puisse y adhérer une substance quelconque dont est fait le moule. Il faut que cet objet soit réel, matériel, bien qu'il disparaisse une fois l'expérience faite ; il faut qu'à un moment donné du temps et en un point précis de l'espace, certains éléments subtils, invisibles, se soient condensés, concrétisés, pour former une main, une tête, etc., mais cela ne peut se faire par un pur effet du hasard, il ne fait pas si bien les choses, ou par le jeu d'une loi inconnue; il faut une volonté, une intelligence pour ordonner les éléments, et son rôle se bornerait-il à cela, alors même qu'il n'y aurait pas création, ce qui semble probable, il n'en fau-

1. Aksakof, *op. cit.*, p. 140-141.

drait pas moins affirmer l'existence. Et cependant la création pure et simple semble réelle dans de nombreuses expériences, comme dans celles de Katie King, qui taille des morceaux d'étoffe dans sa robe et répare le dommage causé en rapprochant les deux bords et en soufflant dessus! Les savants qui ont expérimenté avec le médium Mme d'Espérance ont eu souvent l'occasion de voir la production instantanée d'objets de toute sorte, de plantes, de fleurs, etc. En voici des exemples rapportés d'après l'ouvrage d'Aksakof[1] : « 1° M. Fitton avait posé sur la paume de sa main un verre contenant un peu d'eau, à la vue de tous; il n'y avait rien dans le verre, mais après que Yolanda (c'est le nom de la forme matérialisée qui produit le phénomène) eut fait quelques passes, M. Fitton vit un bouton de rose dans le verre; ce bouton s'entr'ouvrit bientôt à moitié, et Yolanda le prit et le remit à M. Fitton. Celui-ci le fit voir pendant quelques instants à Mme Fidler et, quand il le reprit, il vit que, dans ce court intervalle, la fleur s'était épanouie.

« 2° Pour la reproduction d'une plante entière, l'opérateur mystérieux demanda une boîte avec de la terre fraîche et une plante vivante et saine, devant servir de médium, ce qui fut fourni par l'un des assistants. A la séance du 20 avril 1880, la boîte contenant la terre fut posée au milieu de la chambre, et la plante-médium, une jacinthe, auprès de la boîte. Yolanda arrosa la terre avec de l'eau qui

1. Aksakof, *op. cit.*, p. 98-99.

lui fut présentée, puis elle couvrit la boîte avec une draperie et se retira dans le cabinet. Elle en sortait de temps en temps, fixait la draperie pendant quelques instants ou faisait des passes, puis se retirait de nouveau. Après une vingtaine de minutes, la draperie parut se soulever et gagner graduellement en hauteur et en ampleur. Alors Yolanda enleva la draperie et on vit dans la boîte un grand et beau pelargonium, dans toute sa fraîcheur, haut de vingt-cinq pouces avec des feuilles larges de un à cinq pouces ; il fut transplanté dans un pot ordinaire et continua à vivre, tandis que la plante médium ne tarda pas à dépérir. C'est de la même façon que fut produit à la séance du 22 juin, dans l'espace d'une demi-heure, un beau fraisier, portant des fruits à divers degrés de maturité ; la plante qui servit cette fois de médium était un géranium.

« 3° En sortant du cabinet, Yolanda fit signe qu'on lui donnât une carafe, de l'eau et du sable (lequel venait d'être acheté juste avant la séance) ; ensuite, s'accroupissant sur le plancher, au vu de tout le monde, elle appela M. Reimers, qui, d'après ses indications, versa dans la carafe un peu d'eau et du sable. Yolanda plaça la carafe au milieu de la chambre, fit quelques passes, la couvrit d'un petit drap léger et s'éloigna vers le cabinet, à une distance d'environ trois pieds de la carafe. A ce moment même, nous vîmes quelque chose s'élever en dessous du drap et s'étendre en tous sens, atteignant une hauteur de quatorze pouces. Lorsque Yolanda s'approcha et enleva le drap, nous nous aperçûmes

qu'une plante avait poussé dans la carafe, une vraie plante avec racines, tige et feuilles vertes. Yolanda prit la carafe dans ses mains, s'approcha de l'endroit où je me tenais et me la tendit. Je la pris dans une main et l'examinai avec mon ami Calder; la plante ne portait pas encore de fleurs. Je plaçai la carafe sur le plancher, à deux pieds de moi. Yolanda rentra dans le cabinet, où nous entendîmes retentir des frappements ayant cette signification, suivant l'alphabet convenu : « Regardez la plante à présent. » Alors Calder, saisissant la carafe et la tenant en l'air, s'écria, tout surpris : « Mais voyez, il y a une fleur! » En effet, la plante portait une grande fleur. Pendant les quelques minutes que la carafe était restée à mes pieds, la plante avait grandi de six pouces, avait jeté plusieurs nouvelles feuilles et une belle fleur de couleur rouge doré ou orange. »

On ne sait ce qu'il faut admirer le plus dans ces expériences de ces productions instantanées comme aucun horticulteur n'en a jamais réussies, malgré les soins les plus minutieux, ou de ce personnage mystérieux qui vient d'on ne sait où pour émerveiller les spectateurs par des phénomènes qui ne tendent rien moins qu'à renverser les lois ordinaires de la germination et de la botanique en général. Pour le moment, nous retenons la mention de cet opérateur étrange qui marche, parle, agit comme tous les êtres de cette planète, parce qu'il nous amène tout naturellement à parler des phénomènes les plus étonnants que l'on connaisse : les apparitions. Ceci est dans l'échelle ascendante

des manifestations spirites la manifestation la plus troublante, la plus impressionnante; elle marque le point d'arrivée de l'évolution constante qui régit ce genre de phénomènes. Nous avons vu que l'agent occulte par lequel sont produits les faits rapportés au cours de cette étude, d'impersonnel qu'il est au début, revêt peu à peu les caractères de la personnalité, il est logique qu'au terme de son développement il revête tous les attributs de la personnalité, il se matérialise.

Plusieurs fois déjà nous avons eu l'occasion de mentionner l'apparition rapide ou prolongée de quelque partie d'un organisme, nous allons maintenant parler des apparitions totales et longtemps prolongées de formes humaines qui se mêlent pendant quelque temps à la vie des expérimentateurs. Tous les savants qui se sont occupés de ces phénomènes en citent des exemples : Aksakof, Russell Wallace, Olivier Lodge, le docteur Paul Gibier, Myers, etc. Ce dernier cite plus de deux cents cas d'apparitions de défunts; le docteur Paul Gibier, directeur de l'Institut antirabique de New-York, relate, dans le rapport qu'il présenta au Congrès en 1900, les phénomènes d'apparitions qu'il obtint dans son laboratoire, en présence de ses aides. Le célèbre Lombroso, resté si longtemps sceptique à l'égard de ces faits, atteste avoir vu sa mère dans une séance donnée par Eusapia Paladino ; elle prononça même quelques paroles que les autres spectateurs entendirent, mais que lui ne put percevoir à cause de sa surdité partielle.

On n'a pas oublié non plus les matérialisations

de la villa Carmen à Alger et qui firent tant de bruit à l'époque. Le docteur Richet put voir et photographier dans la villa du général Noël une forme humaine qui se donna pour un prêtre hindou du nom de Bien-Boa. Depuis, on a voulu donner à croire que Richet s'est rétracté ; or, il n'en est rien, il a même formellement exprimé la certitude qu'il avait de n'avoir pas été trompé dans un article du *Figaro* (3 octobre 1905) lorsqu'il disait : « Le monde occulte existe. Au risque d'être regardé par mes contemporains comme un insensé, je crois qu'il y a des fantômes. »

Les dernières expériences vraiment remarquables ont été faites à Paris, il n'y a pas encore deux ans, à l'aide du puissant médium Miller. Nous avons eu le rare privilège d'en entendre un exposé fait par un témoin peu de temps après les séances et nous n'oublierons jamais l'impression profonde que la simple énumération des faits produisit sur nous. On se demandait à la fin de la causerie si l'on avait fait un rêve invraisemblable ou si l'on avait entendu les paroles d'un visionnaire. Or, voici ces faits pour autant que nous pouvons nous fier à notre mémoire. Chaque séance était ordinairement divisée en deux parties. Pendant la première, le médium restait visible, placé sur une chaise devant un rideau qui limitait un étroit espace formant cabinet noir pour la seconde partie de la séance. Dans la première moitié, alors que le médium était visible de tous les assistants, il apparaissait des formes humaines à contours nets, précis, mais dont la consistance était faible et

s'évanouissaient bientôt sous l'action dissolvante de la lumière. Mais lorsque le médium s'était placé spontanément et sans qu'on l'y invite derrière le rideau, c'est alors que les apparitions étaient les plus frappantes de vie et de réalité. Ces formes, non, ce n'est pas assez dire, ces personnalités marchent, parlent, agissent, en un mot vivent pendant quelques instants d'une vie véritable. L'une d'elles, la duchesse de Pomar, est reconnue dès les premières paroles qu'elle prononce, grâce à son accent particulier. Il nous souvient plus particulièrement de l'apparition de trois jeunes filles à la fois qui demandèrent aux assistants de chanter quelque chose et les aidèrent de leur voix. Une autre forme féminine, celle d'une enfant, alla même dans l'assistance et s'assit sur les genoux de la maîtresse de maison ; son caractère enjoué et sa bonne humeur égayaient les spectateurs. M. Léon Denis, de qui nous tenons ces détails, sentit même sur son front le contact de lèvres chaudes et humides, tandis que ses voisins entendirent distinctement le bruit d'un baiser.

A notre connaissance, il n'y a pas cependant une expérience qui égale en perfection la matérialisation et l'apparition de Katie King chez W. Crookes ; aucune autre ne s'est montrée aussi longtemps et ne s'est prêtée comme elle à toutes les expériences imaginées par les observateurs. Le phénomène a duré trois ans exactement, et, dès le début, la forme matérialisée avait annoncé qu'elle cesserait de se manifester à une époque déterminée : ce qui arriva. Nous ne ferons pas ici l'histo-

rique de ces apparitions, bien que cela en valût la peine; nous nous contenterons de mentionner la dernière, la plus brillante, la plus riche en enseignements, la plus touchante aussi : Au jour fixé pour la dernière apparition, il n'y eut que quelques amis dévoués qui furent invités par la forme matérialisée elle-même, et l'on ne peut rien trouver à redire à cela lorsqu'on considère le caractère si intime de cette ultime séance. Elle est si importante que, pour ne pas diminuer sa valeur en la résumant, nous la rapportons dans les termes mêmes de W. Crookes : « La séance commença à 7 heures 23 minutes, et Katie King parla pour la première fois à 7 heures 28 minutes; à 7 heures 30, elle se montra en-dehors du rideau et dans toute sa forme. Elle était vêtue de blanc, les manches courtes et le cou nu. Elle avait de longs cheveux châtain clair, de couleur dorée, tombant en boucles des deux côtés de la tête et le long du dos jusqu'à la taille. Elle portait un long voile blanc, qui ne fut abaissé qu'une ou deux fois sur son visage pendant la séance.

« Le médium avait une robe bleu clair en mérinos. Pendant presque toute la séance, Katie resta debout devant nous; le rideau du cabinet était écarté, et tous pouvaient voir distinctement le médium endormi, ayant le visage couvert d'un châle rouge pour le soustraire à la lumière. Elle n'avait pas quitté sa première position depuis le commencement de la séance, durant laquelle la lumière répandait une vive clarté. Katie parla de son départ prochain et accepta un bouquet que M. Tapp lui

avait apporté, ainsi que quelques lis attachés ensemble et offerts par M. Crookes. Katie invita M. Tapp à délier le bouquet et à poser les fleurs devant elle, sur le plancher; elle s'assit alors à la manière turque, et nous pria tous d'en faire autant autour d'elle. Alors, elle partagea les fleurs et donna à chacun un petit bouquet qu'elle entoura d'un ruban bleu.

« Elle écrivit aussi des lettres d'adieu à quelques-uns de ses amis, en les signant : *Annie Owen Morgan*, et en disant que c'était son vrai nom pendant sa vie terrestre. Elle écrivit également une lettre à son médium, et choisit pour ce dernier un bouton de rose comme cadeau d'adieu. Katie prit alors des ciseaux, coupa une mèche de ses cheveux, et nous en donna, à tous, une large part. Elle prit ensuite le bras de M. Crookes, fit le tour de la chambre et serra la main de chacun. Katie s'assit de nouveau, coupa plusieurs morceaux de sa robe et de son voile, dont elle fit des cadeaux. Voyant de si grands trous à sa robe, et tandis qu'elle était assise entre M. Crookes et M. Tapp, on lui demanda si elle pourrait réparer le dommage, ainsi qu'elle l'avait fait dans d'autres occasions. Elle présenta alors la partie coupée à la clarté de la lumière, frappa un coup dessus, et à l'instant cette partie fut aussi complète et aussi nette qu'auparavant. Ceux qui se trouvaient près d'elle examinèrent et touchèrent l'étoffe avec sa permission; ils affirmèrent qu'il n'existait ni trou, ni couture, ni aucune partie rapportée, là où, un instant auparavant, ils avaient vu des trous de plusieurs pouces de diamètre.

« Elle donna ensuite ses dernières instructions à M. Crookes et aux autres amis sur la conduite à tenir touchant les manifestations ultérieures promises par elle au moyen de son médium. Ces instructions furent notées avec soin et remises à M. Crookes. Elle parut alors fatiguée et disait tristement qu'elle désirait s'en aller, que sa force disparaissait; elle réitéra à tous ses adieux de la manière la plus affectueuse. Les assistants la remercièrent pour les manifestations merveilleuses qu'elle leur avait accordées.

« Tandis qu'elle dirigeait vers ses amis un dernier regard grave et pensif, elle laissa tomber le rideau et devint invisible. On l'entendit réveiller le médium, qui la pria, en versant des larmes, de rester encore un peu; mais Katie lui dit : « Ma chère, je ne le « puis. Ma mission est accomplie. Que Dieu te bé- « nisse ! » Et nous entendîmes le son de son baiser d'adieu. Le médium se présenta alors au milieu de nous entièrement épuisé et profondément consterné.

« Katie disait qu'elle ne pourrait désormais ni parler ni montrer son visage; qu'en accomplissant pendant trois ans ces manifestations physiques, elle avait passé une vie bien pénible pour expier ses fautes; qu'elle était résolue de s'élever à un degré supérieur de la vie spirituelle; que ce ne serait qu'à de longs intervalles qu'elle pourrait correspondre par écrit avec son médium, mais que ce médium pourrait toujours la voir au moyen de la lucidité magnétique[1]. »

1. W. Crookes, *op. cit.*, p. 198-199.

Avec cet exemple, vraiment unique, nous clorons la liste des faits révélés par le spiritualisme expérimental, sur lesquels on se base pour affirmer la réalité d'une vie après la mort. Nous avons donné des exemples de chaque série. Il ne nous reste plus qu'à examiner si ces faits ne sont pas susceptibles d'une explication qui exclurait la théorie spirite, et à voir si les explications proposées jusqu'ici ne laissent pas subsister cette théorie à l'état d'hypothèse aussi probable que toute autre et plus commode pour l'étude. Cela constituera la matière de notre dernier chapitre.

CHAPITRE VII

ESSAI D'EXPLICATION

Tels sont les faits. Quelque étranges qu'ils puissent être, ils sont là et ne peuvent être niés. Il convient donc de risquer une théorie explicative. Il y a deux courants généraux : l'un, qui attribue tous les faits ci-devant cités aux facultés naturelles connues ou surnaturelles inconnues de l'homme, c'est le courant animiste; l'autre, qui voit partout l'intervention des esprits, le courant spirite. Il ne nous appartient pas de nous décider dès l'abord pour l'une ou l'autre de ces hypothèses; il vaut mieux les appliquer aux faits, et voir celle qui répond le mieux à la réalité, tient mieux compte de tous les phénomènes. D'ailleurs, une saine méthode exige qu'on ne multiplie pas sans raisons les théories et les hypothèses, et, chaque fois que l'hypothèse animiste suffira pour expliquer les faits, nous n'hésiterons pas à la préférer à l'hypothèse spirite. Entre les deux, nous choisirons la plus simple, la moins magique, et ce n'est que lorsqu'elle ne tiendra pas compte de tous les faits que nous l'abandonnerons.

S'il n'y avait que des manifestations physiques à enregistrer, on pourrait repousser purement et simplement la théorie spirite, car nous connaissons mal la matière et les lois qui la régissent. Ce qui nous paraît surnaturel, miraculeux, maintenant, pour l'état actuel de la science, constituera peut-être, un jour, le domaine d'un naturel plus élevé, le produit de lois supérieures. Aussi bien, c'est sur le contenu intellectuel des phénomènes que nous insisterons davantage.

Prenons les tables tournantes. Le phénomène, en lui-même, n'a rien de bien surprenant. Comment déterminer exactement la pression involontaire, inconsciente, des mains des opérateurs, et l'influence attribuable à une force étrangère? Et même le mouvement sans contact se comprend sans l'intervention des esprits lorsqu'on prend au sérieux l'extériorisation de la motricité et le prolongement fluidique des corps. Le corps est enveloppé d'une substance subtile, éthérée, impondérable, qui l'entoure de toutes parts, et jouit des mêmes facultés que lui, est douée de sensibilité, productrice de mouvement, comme lui. Il ne serait pas étonnant que le mouvement à distance, le déplacement d'objets sans contact fussent un effet de cette substance fluidique dans un moment d'extériorisation. Nous voyons bien l'aimant attirer à lui la limaille de fer placée à une certaine distance. Y aurait-il rien d'étonnant à ce que les objets qui se déplacent sans qu'aucune main les saisisse obéissent à une sollicitation analogue à celle de la limaille de fer attirée par l'aimant? Et puis, enfin,

si ce n'était que pour nous faire assister à ce spectacle, vaudrait-il la peine de déranger les esprits ?

Mais que dire du contenu intellectuel des messages délivrés par la table? Sans doute, ici encore, il faut faire large la part des opérateurs, du médium, qui, avides de résultats, ne prennent pas toujours toutes les précautions exigibles, ne se défient pas assez d'eux-mêmes.

Il est des questions qui suggèrent les réponses ou auxquelles tout le monde peut répondre sans avoir été dans l'au-delà; cependant, ce n'est pas toujours le cas, et, lorsque la table révèle des faits ignorés des opérateurs, il faut bien reconnaître l'intervention d'un nouveau facteur. Ce facteur, quel est-il? Il peut se faire qu'une fois par hasard l'épellation fasse dire à la table ce qu'elle n'a pas dit, mais on ne peut invoquer constamment une erreur semblable pour expliquer les faits qui déjouent les prévisions. Il faut donc chercher autre chose. Nous avons parlé de faits ignorés révélés par la table. Est-ce toujours le cas ? Et, s'ils sont ignorés, n'est-ce pas qu'ils sont simplement tombés dans l'oubli, ignorés par le *moi* normal, officiel, mais enregistrés cependant dans la conscience profonde, d'où ils surgissent à un moment où l'on ne s'y attendait pas ? En un mot, si ce n'est pas le *moi* normal, conscient, qui joue le rôle d'un esprit révélateur, n'est-ce pas le *moi* subconscient? Ceci constitue la critique la plus forte et la plus sérieuse que l'on ait jamais faite au spiritisme, parce qu'elle a le mérite de s'appuyer sur des faits et d'être scientifique. Il convient donc de ne pas

l'écarter sans autre forme de procès. La théorie du subconscient est une théorie féconde, vraie, mais il ne faut pas la forcer pour qu'elle demeure vraie, il ne faut pas aller jusqu'à faire de ce subconscient une seconde personnalité jouissant de ses facultés propres et ayant une entière autonomie. Ces réserves faites, il convient de reconnaître que le conscient est loin de constituer seul le domaine de notre vie affective et mentale; il n'y a qu'une philosophie mal informée pour n'admettre que du conscient dans l'âme. Et ici la psycho-physiologie vient à notre aide pour nous faire comprendre le rôle du subconscient. Chaque fois que nous contemplons un paysage, que nous assistons à un spectacle; toutes les fois que nous rencontrons une personne dans la rue, nous ne sommes frappés que de certains détails, certaines particularités, certains côtés de ce paysage, de ce spectacle, de cette personne, parce que, seuls, ils répondent à notre état affectif du moment. Dans le paysage, nous fixerons nos regards sur les agglomérations qui en rompent la monotonie; dans le personnage, nous remarquerons son costume, sa démarche, et tous les autres détails, tous les autres traits passeront, à nos yeux, comme inaperçus. Il est, d'ailleurs, facile, curieux et intéressant d'en faire l'expérience. Demandez à des touristes qui reviennent d'une excursion ce qu'ils ont vu pendant leur voyage : vous pouvez être sûr d'avance que vous n'aurez pas deux récits identiques; les narrations varieront tellement que vous vous demanderez si elles ont la prétention de décrire les mêmes sites,

raconter la même expédition. Ces divergences ne tiennent pas tellement à la difficulté qu'on éprouve à retenir tout ce qu'on a vu : non, si les uns s'attardent à vous relater des faits que les autres passent sous silence, c'est que ces derniers ont très bien pu ne pas les voir, ne pas en être frappés; c'est que leurs dispositions à ce moment, leur état affectif étaient tels que ces faits sont passés comme inaperçus à leurs yeux. Cependant, ils ont pu les voir; mais la sensation a été trop faible et ne s'est pas traduite en idée : il n'y a eu qu'une sensation, c'est-à-dire une impression, un phénomène physiologique, un ébranlement dans les nerfs sensitifs, qui n'ont pas conduit l'influx nerveux jusqu'au cerveau. En somme, il s'est produit un phénomène dont le *moi* normal, conscient, n'a pas eu connaissance et qui n'existe pas pour lui. Néanmoins, la sensation a eu lieu, et elle a produit un ébranlement moléculaire qui a amené un changement dans l'état physiologique du sujet, créé des dispositions nouvelles, constitué une mémoire physiologique, si bien que, lorsqu'il sera mis en présence de quelques-uns seulement des éléments qui constituaient le tableau primitif, il arrivera à reconstituer l'ensemble. Ainsi, en voyant une personne dans la rue, nous avons l'impression que nous ne la voyons pas pour la première fois, nous croyons la reconnaître; cependant, elle a changé de costume, mais la démarche est la même, et, lorsque ce point est établi, nous arrivons à l'identifier facilement et à reconnaître en elle la personne que nous avons vue quelque temps auparavant.

Donc, à la base de la vie intellectuelle il y a la vie ffective. L'idée est tirée du sentiment; or, ceci dit, on voit combien la vie affective est plus riche, plus complexe, plus compliquée, moins bien ordonnée que la vie intellectuelle. Que de sentiments dont nous ne tirons jamais aucune idée! Que de sensations dont nous n'avons point conscience! Et cependant ces sentiments, ces sensations, sont en nous, constituent ce qu'on dénomme le subconscient. Il y a plus même. Parmi les sensations clairement perçues, il se fait un triage, et les plus fortes continuent à affecter le moi, les plus faibles sont oubliées de lui et reléguées dans le subconscient; on peut même dire que toutes les sensations, aussi fortes qu'elles soient, seront reléguées, à un moment ou à un autre, dans le subconscient, parce qu'elles devront laisser le champ libre, elles entreront en lutte avec d'autres et seront subjuguées par celles-ci; en un mot, toutes les sensations enrichissent le subconscient. L'intelligence elle-même lui apporte son concours; toutes les acquisitions intellectuelles, fruit de lectures ou de travaux personnels, sont reléguées, à mesure que le *moi* se développe, dans ce vaste réceptacle qui constitue le fonds de la vie de l'individu. Il est bon, d'ailleurs, qu'il en soit ainsi : c'est la condition de tout progrès. Il est illusoire de prétendre conserver un souvenir clair et permanent dans sa mémoire : cela ne se peut pas. Les connaissances nouvellement acquises font oublier les anciennes, estompent leur souvenir. Est-ce à dire pour cela que nous devrons constamment réapprendre les mêmes choses pour

les savoir? Non. Ces connaissances emmagasinées dans la mémoire subsistent, bien que nous n'en ayons pas conscience; elles ont même une tendance à paraître au grand jour; elles n'y réussissent pas parce qu'elles sont réfrénées par les sensations plus fortes du moment présent; elles sont pourvues d'un coefficient affectif qui les pousse à vivre et les fera émerger à la surface lorsqu'il y aura accord avec l'état du sujet ou lorsque la puissance d'inhibition exercée sur elles par le *moi* conscient sera diminuée ou presque nulle, comme dans le sommeil, par exemple. Le rêve qui accompagne bien souvent le sommeil est produit par le subconscient, par les souvenirs de la veille, récents ou anciens, qui, trouvant le moment propice, en profitent pour reparaître à la surface. Il faut remarquer toutefois que dans le rêve le sujet ne se borne pas à reproduire tels quels ses souvenirs : il les associe, les groupe selon leurs ressemblances, leur contiguïté, conformément à la loi de l'association des idées, et leur donne une apparence de nouveauté.

Ces quelques considérations nous feront comprendre maintenant le rôle si important du subconscient et de la mémoire dans les phénomènes spirites ; elles nous conduisent à nous demander si les faits ignorés révélés par la table, l'écriture ou le médium à incorporation, à propos desquels nous avons fait cette digression, ne sont pas des faits connus des opérateurs, de quelques-uns du moins, ou du seul médium. Il serait facile de s'en assurer s'il ne s'agissait de déterminer que le contenu de

la mémoire claire et consciente. La question est plus difficile à résoudre; elle est quasi-insoluble pour ce qui concerne la conscience profonde, la mémoire latente. Il est impossible d'analyser le contenu de cette dernière, d'en faire l'inventaire; aussi, chaque fois qu'à propos d'un fait prétendu révélé par les esprits on montrera la probabilité, la possibilité d'une connaissance antérieure lointaine, nous n'hésiterons pas à faire appel à cette connaissance de préférence aux esprits des désincarnés. La question se pose donc ainsi : La connaissance subconsciente, la mémoire latente ne suffisent-elles pas à expliquer toutes les pseudo-révélations? Il ne le semble pas. M. Flournoy, par l'analyse fine et pénétrante à laquelle il s'est livré à propos des créations fantaisistes de son sujet, nous a rendus défiants à l'égard des révélations spirites sur la vie d'outre-tombe; mais cette défiance ne nous dispense pas de prendre au sérieux les révélations dont nous pouvons contrôler l'exactitude. Comment, dès lors, expliquer la mention d'événements dont personne n'a pu avoir connaissance? Ni le subconscient ni la mémoire latente n'y suffisent, car on ne peut en extraire que ce qui y est entré. Comment expliquer les tribulations de cet infortuné soldat américain racontées par la table? Il était matériellement impossible que Stainton Moses eût connaissance de tous ces faits. Où les a-t-il puisés? Il semble bien qu'il faille invoquer ici une révélation faite au médium, s'il répugne à l'esprit de l'attribuer à la table, à quelque chose d'inerte. Et cependant un partisan de la

théorie animiste ne pourra-t-il pas combattre victorieusement la thèse spirite en invoquant la vision à distance? Il est, sans doute, curieux qu'un sujet puisse voir ce qui se passe à une grande distance; le phénomène peut paraître tant soit peu étrange, surnaturel; il n'en est pas moins bien reconnu scientifique. La Société anglaise des Recherches psychiques en a montré la réalité par ses multiples travaux et dans ses innombrables rapports. En prenant au sérieux les facultés supra-normales de l'homme, les membres de cette Société, composée des plus grands savants et des plus fins psychologues de l'Angleterre, ont plus fait pour l'avancement des études psychiques que les défenseurs de la tradition; cependant, il faut reconnaître que leurs conclusions ne sont pas pleinement satisfaisantes, et les hypothèses qu'ils émettent ne tiennent pas compte de tous les faits; elles laissent encore le champ libre à la théorie spirite. D'ailleurs, il est piquant de remarquer que la plupart de ces hommes de science, observateurs pénétrants, sont arrivés à admettre l'hypothèse spirite après avoir essayé vainement de s'en tenir à l'hypothèse animiste.

La vision à distance, la clairvoyance, la télépathie, la suggestion sont des faits réels, incontestables et même incontestés; mais encore une fois nous demandons si tous les phénomènes que nous avons cités sont explicables à la lumière de ces facultés supérieures de l'homme. La vision à distance, la clairvoyance se produisent sans le concours de la vue, et c'est ce qui constitue l'étrangeté

du phénomène. Un exemple célèbre, c'est le cas de Swedenborg. Étant à Gothenbourg, il voit un incendie qui éclate à Stockholm, en décrit la marche, en signale les dégâts dans les termes mêmes du rapport apporté par un messager trois jours après. Le phénomène de la clairvoyance peut se produire sous la forme de rêve prémonitoire, c'est même la forme qu'il revêt le plus souvent, bien qu'il ait lieu aussi à l'état normal. Camille Flammarion, dans son ouvrage *L'Inconnu et les problèmes psychiques,* en rapporte un très grand nombre; une enquête ouverte par lui dans les *Annales politiques et littéraires* lui en révéla un nombre plus considérable encore et lui montra que le phénomène n'est pas aussi rare qu'on le suppose. Les *Proceedings,* organe de la société anglaise, en fourmillent; l'ouvrage de Gurney, Myers et Podmore, *Phantasms of the living*, dont il a été donné un abrégé en français, en est rempli. Il faut donc tenir le fait pour certain; en voici un exemple curieux. Une dame demeurant à Cambridge voit dans la nuit du 14 au 15 novembre 1857, vers le matin, son mari, capitaine d'un régiment de dragons parti pour les Indes, « l'air anxieux et malade, les mains pressées contre la poitrine, les cheveux en désordre et la figure très pâle. Ses grands yeux noirs la regardaient fixement et il avait l'air très excité. Sa bouche était contractée d'une façon particulière, comme cela lui arrivait lorsqu'il était agité. Elle le vit, et avec toutes les particularités de ses vêtements, aussi distinctement qu'elle l'avait jamais vu durant toute sa vie, et elle se rap-

pelle avoir vu entre ses deux mains le blanc de sa chemise qui cependant n'était pas tachée de sang. Son corps semblait se pencher en avant avec un air de souffrance, et il faisait un effort pour parler, mais on n'entendait aucun son[1] ». Sa conviction était que son mari était mort à ce même moment; effectivement, un télégramme annonça cette mort survenue le 15 novembre, tandis qu'en tenant compte de la différence de longitude elle serait survenue le 14 d'après la vision de cette dame. Le ministre de la guerre consulté confirma la date du 15, et ce n'est que plusieurs mois plus tard qu'un ami du défunt rectifia l'erreur en donnant raison à la dame.

Dans cet exemple, nous distinguons deux choses : la vision qui est réelle et l'action télépathique du mourant; la clairvoyance n'est pas seule à agir, et ceci nous amène tout naturellement à parler de l'ensemble de sensations, de sentiments et de pressentiments, vagues ou précis, que l'on range sous le nom de phénomènes télépathiques. Ici encore il faut invoquer le témoignage des savants anglais qui ont recueilli des milliers et des milliers de faits de ce genre à propos desquels ils se sont livrés à une enquête minutieuse pour chacun d'eux afin d'éliminer tous ceux qui étaient explicables sans l'admission d'une action télépathique. Ceux qui ont résisté à cette critique peuvent être considérés comme authentiques. Or, cette action

1. *Les Hallucinations télépathiques*, abrégé français des *Phantasm of the living* de Gurney, Myers, Podmore, par L. Marillier, p. 133.

à distance de l'esprit d'un vivant ou d'un mourant sur un autre vivant, sans l'intermédiaire des sens, ne tend à rien moins qu'à faire admettre en nous un principe immatériel qui peut s'extérioriser et produire des sensations à distance; en tout cas, avec les hypothèses matérialistes, la télépathie ne s'explique pas. Nous parlons d'un principe spirituel, il faut bien qu'il soit tel, puisque la distance, la matière ne sont pas un obstacle à son action; or, ce principe admis, l'interaction des esprits des vivants nous aide à comprendre l'action de l'esprit des désincarnés sur les vivants. Pour le moment, tenons-nous en aux phénomènes télépathiques et voyons si cette théorie réussit à expliquer les révélations enregistrées dans les séances spirites. Il suffit de faire remarquer que l'action télépathique n'est possible et réelle qu'entre sujets qui se connaissent, sont unis par des liens de famille ou d'amitié pour comprendre que cette théorie ne peut pas justifier les renseignements donnés sur des inconnus, des étrangers. Entre l'agent et le percipient, il faut qu'il y ait un certain rapport comparable à celui du magnétiseur avec son sujet; en dehors de cela, la télépathie est impossible; or, nous avons cité des cas où aucun rapport n'existait entre le percipient et l'agent, il est donc impossible d'invoquer la télépathie. Est-ce que la transmission de pensée est de mise? Pas davantage, car elle se heurte précisément aux mêmes objections, et ceci est important à noter, car la transmission de pensée peut se faire à l'état de veille ou dans le sommeil magnétique, sans

oui mais l'esprit d'un vivant a plus de force que celui d'un désincarné

que le transmetteur et le récepteur soient en contact; mais ce qui est indispensable c'est qu'il y ait entre eux un rapport magnétique, c'est qu'il y ait harmonie entre leurs pensées; cela est si vrai que seul le magnétiseur réussit la transmission sur son sujet. Il ressort clairement de là que dans toutes les expériences où il n'existe aucun rapport entre le médium et un magnétiseur présent ou absent, la transmission de pensée ne saurait être invoquée. oui par le fait du hasard. Or il est toujours possible de s'en assurer, car la transmission de pensée ne s'effectue jamais à l'insu de l'agent; il faut que celui-ci le veuille et pense fortement l'ordre qu'il veut transmettre, il en a donc conscience. faux Si l'on a à faire à des hommes de bonne foi, ils sauront bien reconnaître si les révélations du sujet lui ont été transmises par l'un d'eux et nous devrons accepter leur témoignage lorsqu'ils attesteront n'y être pour rien.

Les partisans de la théorie animiste font intervenir aussi la suggestion. Ce n'est qu'une variation de la transmission de pensée, elles ne sont pas plus contestables l'une que l'autre. A l'aide de la suggestion on veut expliquer tous les phénomènes intellectuels, voyons si l'on y réussit. Remarquons, dès l'abord, que les exemples cités par Pierre Janet sont tous obtenus à l'aide de sujets malades, hystériques, anormaux, ce que ne sont pas les médiums; ensuite, le sujet doit être plongé dans le sommeil hypnotique pour recevoir la suggestion; enfin, au moment où il exécute l'ordre reçu dans cet état, le sujet est inconscient.

Il n'en est pas de même pour le médium qui peut rester dans son état normal, avoir conscience que ce que sa main écrit, les paroles que sa bouche prononce ne sont pas de lui. En un mot, nous contestons absolument l'assimilation que l'on veut faire des êtres anormaux des cliniques aux médiums; ces réserves faites, nous ne contestons (et pourtant!) pas la réalité de la suggestion et nous croyons bien qu'elle peut expliquer certains phénomènes, nous voulons bien même que dans la plupart des cas il n'y ait que de la suggestion; mais si le suggestionneur n'est pas un homme, n'est-ce pas une des personnalités de l'invisible? on peut se suggestionner soi-même

Lorsqu'on a pénétré le mécanisme de la suggestion, on peut se demander si les révélations des médiums ne sont pas la réalisation, *post mortem* de l'agent, de suggestions anciennes; le fait est possible. Le suggestionneur donne l'ordre à son sujet d'exécuter ce qu'il lui commande à tel moment; à ce moment précis il est obligé de se soumettre à une volonté plus forte que la sienne qui le pousse à accomplir l'acte ordonné, quel qu'il soit. Il n'y aurait rien d'étonnant donc à ce que certains faits surprenants soient la réalisation d'une suggestion après la mort du suggestionneur. Par la suggestion également on veut expliquer les phénomènes de double, triple, multiples personnalités. Ici encore nous avons à faire des réserves. Ces personnalités créées par suggestion sont factices, transitoires, successives, elles ne coexistent pas, elles peuvent même s'ignorer; on ne peut les produire que chez les sujets anormaux, atteints

d'une maladie profonde de la mémoire, ce que ne sont pas les médiums. A y bien regarder, ces personnalités secondes ne sont pas de véritables personnalités, elles n'en ont pas l'autonomie, l'indépendance, ce ne sont que des formes allotropiques du *moi*. A la suite d'une lésion cérébrale, par exemple, le sujet perd le souvenir d'une partie de sa vie; à partir de ce moment il en parlera comme si c'était la vie d'un autre individu, ou bien il gardera ses souvenirs anciens et sera incapable de s'assimiler aucune connaissance nouvelle, il ne conservera que la vie animale, végétative et se regardera vivre du point de vue de son *moi* ancien comme un autre individu. Rien de semblable pour le médium; il reste dans son état normal, la maladie amène toujours la diminution ou la cessation des phénomènes, et lorsque ceux-ci se produisent, il est à la fois acteur et spectateur; il y a donc à ce moment deux personnalités distinctes, coexistantes qui agissent, il vit en partie double! C'est là précisément que réside l'impossibilité. Lorsqu'on étudie ces personnalités secondes créées par suggestion, on constate qu'elles ne sont constituées que par une partie du *moi* intégral à la faveur d'une maladie de la mémoire, et lorsque, par suggestion, par la thérapeutique, on arrive à guérir cette maladie, ces personnalités secondes s'évanouissent. Il n'en va pas de même pour les personnalités qui se manifestent d'une manière suivie, continue, permanente dans les séances spirites; celles-ci ont leur caractère propre, leur originalité, leur indépendance. Bref, les premières

donnent l'impression de quelque chose de factice, celles-ci donnent l'impression d'une réalité.

Jusqu'ici, nous avons essayé d'expliquer à l'aide des faits révélés par la psychologie pathologique les phénomènes d'apparence surnaturelle enregistrés par le spiritualisme expérimental, nous n'y avons pas réussi toujours; cependant, nous n'avons parlé que des phénomènes intellectuels, restent les manifestations physiques dont nous devons dire un mot. Nous ne reviendrons pas sur l'écriture automatique, car dans ce phénomène il y entre le facteur humain dont on peut difficilement déterminer le rôle et l'importance. Reste l'écriture directe. Qu'elle paraisse produite par une action chimique ou par une cause mécanique, nous ne réussissons pas à nous l'expliquer, si l'on veut nous faire grâce de l'accusation de supercherie. L'intervention d'un agent extra-humain, extraterrestre semble s'imposer d'elle-même. Et les moulages, les matérialisations, les apparitions, comment les expliquer? Ici encore, le facteur humain intervient et peut jouer un grand rôle, mais ce rôle est limité et peut être déterminé.

Le corps de l'homme est entouré d'une enveloppe fluidique, éthérée qui se moule sur lui, en prend la forme, c'est ce qu'on appelle le double fluidique, c'est ce double qui garantit l'unité du *moi* à travers ses changements et perpétue les souvenirs malgré les transformations physiologiques du sujet; Claude Bernard lui-même avait entrevu cela et il parle d'un « dessin idéal invisible ». Ce ne sont pas là de simples vues de l'esprit,

des expériences scientifiques ont attesté la réalité du fait, et c'est au savant M. de Rochas que revient l'honneur de cette découverte. Ces expériences sont décisives; voici comment il opère et ce qu'il constate : « Je vais reprendre maintenant l'étude des modifications de la sensibilité en me servant d'abord des indications d'un sujet A, dont les yeux ont été préalablement amenés dans l'état où ils perçoivent les effluves extérieurs et qui examine ce qui se passe lorsque je magnétise un sujet, B, présentant à l'état de veille une sensibilité cutanée normale. Dès que chez celui-ci la sensibilité normale commence à disparaître, le duvet lumineux recouvrant sa peau à l'état de veille semble se dissoudre dans l'atmosphère, puis reparaît au bout de quelques temps sous la forme d'un brouillard léger qui, peu à peu, se condense en devenant de plus en plus brillant, de manière à prendre en définitive l'apparence d'une couche très mince, suivant, à 3 ou 4 centimètres en dehors de la peau, tous les contours du corps.

« Si moi, magnétiseur, j'agis sur cette couche d'une façon quelconque, B éprouve les mêmes sensations que si j'avais agi sur sa peau, et il ne sent rien ou presque rien, si j'agis ailleurs que sur cette couche; il ne sent rien non plus si c'est une personne en rapport avec le magnétiseur qui agit.

« Si je continue la magnétisation, A voit se former autour de B une série de couches équidistantes, séparées par un intervalle de 6 à 7 centimètres (le double de la distance de la première

couche à la peau) et B ne sent les attouchements, les piqûres et les brûlures que sur ces couches, qui se succèdent parfois jusqu'à 2 ou 3 mètres en se pénétrant et s'entre-croisant sans se modifier, au moins d'une façon appréciable; leur sensibilité diminue proportionnellement à l'éloignement du corps.

« Le processus de l'extériorisation de la sensibilité étant ainsi connu, il devenait beaucoup plus facile de continuer les observations sans avoir recours au sujet voyant A. J'ai pu reconnaître alors, par de très nombreux essais, que la première couche sensible extérieure se formait généralement dans le troisième état, que chez quelques sujets elle n'apparaissait jamais, et que chez d'autres, au contraire, elle se produisait sous l'influence de quelques passes, dès l'état de crédulité qui est une modification presque invisible de l'état de veille, ou même, sans aucune manœuvre hypnotique, à la suite d'une émotion, d'un trouble nerveux et peut-être d'une simple modification de l'état électrique de l'air.

« S'il est vrai que la sensibilité se porte sur les couches concentriques extérieures, le sujet devra, en rapprochant les paumes de ses mains, percevoir la sensation du contact quand deux couches sensibles se toucheront; c'est effectivement ce qui arrive. De plus, si on entremêle les couches sensibles de la main droite et celles de la main gauche, de manière à ce qu'elles soient régulièrement alternées, une flamme passée sur ces couches fera sentir une brûlure successive-

ment et alternativement sur les deux mains[1]. »

Quelles conclusions pouvons-nous tirer de ces expériences? La force nerveuse capable de s'extérioriser le fait en prenant la forme du sujet d'où elle émane, elle est donc capable de produire les mêmes effets que le corps du sujet si elle vient à se condenser, et même il n'est pas besoin de cela. La chaleur, la lumière, l'électricité n'ont pas d'existence objective, corporelle, et cependant nous en constatons les effets; la force nerveuse ne serait-elle pas assimilable à ces formes du mouvement? ne serait-elle pas une modalité de la matière dans un état subtil comme l'état radiant? Nous avons dit que ce double du corps peut produire les mêmes effets que lui; de ce fait, certaines manifestations où l'on voyait l'action des esprits reçoivent une explication naturelle. Certains phénomènes de moulage, d'apparition, de matérialisation ne sont que le dédoublement du médium; il ne peut en être de même lorsque la différence entre la matérialisation et le médium est nettement accusée comme dans l'apparition de Katie King, par exemple. Voici le résultat des observations de W. Crookes : « J'ai la certitude la plus absolue que Mlle Cook et Katie sont deux individualités distinctes, du moins en ce qui concerne leurs corps. Plusieurs petites marques qui se trouvent sur le visage de Mlle Cook font défaut sur celui de Katie. La chevelure de Mlle Cook est d'un

1. De Rochas, *Extériorisation de la sensibilité*, cité par G. Delanne dans *l'Ame est immortelle*, p. 162-163.

brun si foncé qu'elle paraît presque noire; une boucle de celle de Katie, qui est là sous mes yeux, et qu'elle m'avait permis de couper au milieu de ses tresses luxuriantes, après l'avoir suivie de mes propres doigts jusque sur le haut de sa tête et m'être assuré qu'elle y avait bien poussé, est d'un riche châtain doré.

« Un soir je comptai les pulsations de Katie : son pouls battait régulièrement 75, tandis que celui de Mlle Cook, peu d'instants après atteignait 90, son chiffre habituel. En appuyant mon oreille sur la poitrine de Katie, je pouvais entendre un cœur battre à l'intérieur, et ses pulsations étaient encore plus régulières que celles du cœur de Mlle Cook, lorsque, après la séance, elle me permettait la même expérience. Éprouvés de la même manière, les poumons de Katie se montrèrent plus sains que ceux de son médium, car au moment où je fis mon expérience Mlle Cook suivait un traitement médical pour un gros rhume[1]. »

Voilà un phénomène qu'aucune hypothèse animiste ne peut expliquer et à propos duquel l'hypothèse spirite semble s'imposer. Remarquons, pour terminer, combien compliquées, risquées sont les hypothèses animistes, combien il faut torturer les faits pour les faire cadrer avec elles; plaçons en face la théorie spirite si simple, si commode, et nous comprendrons que cette dernière soit préférée à la première. Et puis enfin, il y a des cas où toutes les hypothèses réunies ne suffisent pas

1. W. Crookes, *op. cit.*, p. 194.

à expliquer une manifestation continue comme celle rapportée par Mme d'Espérance relative à Iven Stromberg. Assise à son bureau, dans un moment d'hésitation sur l'orthographe d'un mot, sa main écrit le nom de « Iven Stromberg »; étonnée, elle demanda aux employés de la maison s'ils connaissaient ce nom; sur leur réponse négative, elle ne pense plus à cet incident. Deux mois plus tard, le directeur de la maison où était employée Mme d'Espérance, Fidler, Aksakof, le professeur Boutleroff et quelques autres se trouvaient réunis pour essayer de prendre des photographies spirites avec ce médium, quel ne fut pas leur étonnement lorsque, au cours d'une séance préparatoire, ils constatèrent derrière le médium la présence d'une forme masculine au moment même où le médium sentait quelque chose lui toucher la tête et où la plaque photographique prenait le médium à la lumière du magnésium. Lorsque la plaque fut développée, on constata effectivement la présence d'une figure d'homme derrière le médium! Une communication écrite apprit aux opérateurs que c'était le portrait d'Iven Stromberg, personnage mort à New-Stockholm, le 31 mars 1890 (on était au mois de juin et ce nom avait paru la première fois le 3 avril). La communication disait encore qu'il était originaire du Jemtland, d'où il avait émigré, et qu'il désirait que sa mort fut communiquée aux siens.

Confiant, Fidler fait des recherches, écrit de tous les côtés pour avoir des renseignements, au Canada, au curé de la paroisse de Strom au

Jemtland, mais les réponses sont décevantes. La carte ne portait pas le nom de New-Stockholm, de Strom on écrit qu'on ne connaissait personne du nom de Stromberg; cependant un certain Iven Ersson avait quitté le village pour s'expatrier en Amérique; en somme, les résultats de l'enquête étaient plutôt décourageants. Fidler ne renonça pas pour cela à son investigation, et finalement il fut récompensé de sa persévérance. Un beau jour il découvrit dans un journal le nom de New-Stockholm; il écrivit aussitôt à l'éditeur du journal, et par lui et par un ami personnel il parvint à identifier ce mystérieux Iven Stromberg. C'était bien le même personnage que Iven Ersson et tous les renseignements donnés par le document écrit furent confirmés par les rapports qu'il reçut de ses deux correspondants. Dès que la certitude fut complète, on écrivit à Strom pour communiquer la nouvelle de cette mort et exécuter les dernières volontés du défunt; depuis un an que cette mort était survenue, les parents l'ignoraient encore; on fit même exposer la photographie obtenue à l'aide du médium, avec prière à tous ceux qui la reconnaîtraient de donner leur signature. Elle fut reconnue par un grand nombre de personnes qui firent cependant remarquer qu'à Strom il ne portait pas de moustache alors qu'il en a une sur la photographie. Bref, le succès fut complet et nous avons ici un phénomène absolument typique. Derechef nous demandons comment on peut l'expliquer avec la théorie animiste. Ici encore, la théorie spirite ne s'impose-t-elle pas?

Nous ne prolongerons pas davantage cette discussion, nous ne multiplierons pas non plus les faits, nous en avons assez dit et assez rapportés pour établir la réalité de ceux-ci et montrer que la théorie spirite ne doit pas, ne peut pas être écartée purement et simplement. Sans doute elle ne s'impose pas de toute évidence, car bien souvent les faits sont complexes et les facteurs nombreux, mais il nous suffit d'avoir montré qu'elle n'est ni invraisemblable, ni irrationnelle, ni anti-scientifique; il nous suffit d'avoir cité des cas où, selon le mot piquant de Flournoy lui-même, les hypothèses animiste et spirite « se regardent comme deux chiens de faïence ». Cette dernière ne serait-elle qu'une hypothèse que des découvertes postérieures viendront renverser, elle n'en doit pas moins être prise en considération tant qu'elle n'a pas été démentie par les faits; ne devrait-elle rester jamais qu'une hypothèse invérifiée, elle n'en devrait pas moins être acceptée comme hypothèse de travail pour l'ordre et l'harmonie parfaite qu'elle introduit dans les phénomènes.

CHAPITRE VIII

CONCLUSION

Ce qui semble ressortir clairement de l'ensemble des faits énoncés ci-devant, c'est bien la réalité de la survivance de la personnalité; en tout cas, la théorie spirite ne veut pas prouver autre chose. Or, qu'est-ce qui caractérise le Christianisme sinon la croyance à une vie future? et n'est-il pas surprenant, dès lors, de voir des chrétiens repousser avec horreur une science qui vient au secours de leur foi? Il est même piquant de constater à un point de vue tout à fait désintéressé que ce merveilleux biblique, si décrié, si violemment combattu au nom d'une science mal informée, est en train de faire sa réapparition, introduite cette fois par les savants et accompagné du prestige que lui donnent leur autorité et leur compétence. Autrefois on niait, au nom de la science, la réalité des visions, des apparitions; maintenant, au nom de la science, on affirme leur réalité; n'y a-t-il pas là une contradiction? Il ne nous le semble pas. Lorsqu'on parle de la science, on croit parler de

quelque chose de fini, parfait, d'une entité invariable, mais on est victime d'une illusion; la science évolue, elle n'est pas figée dans des cadres immuables, elle n'est jamais que la conception générale du monde à un moment donné de l'histoire; elle est proportionnée au développement intellectuel de l'homme, elle marche de pair avec les progrès de l'humanité, c'est dire qu'elle est évolutive, c'est dire par là que les points contestés par les savants d'une époque peuvent être démontrés vrais par les savants d'une époque postérieure.

Or, au nom de quoi contestait-on la réalité des manifestations des défunts? Au nom de la notion de la matière. La mort amène, disait-on, la désagrégation du corps, la dissolution des éléments qui le composent, au bout d'un certain temps il ne reste plus de notre corps qu'un peu de poussière, comment voulez-vous qu'il sorte de là un être vivant? Mais les découvertes récentes ont renversé les conceptions anciennes de la matière et montré qu'elle peut exister dans un état si subtil, si raréfié que seuls des organismes très subtils peuvent en découvrir l'existence. L'état radiant nous présente la matière sous un quatrième état insoupçonné, ne peut-on pas imaginer un autre, plusieurs autres états où la matière devient de plus en plus subtile, éthérée, se spiritualise en un mot? Ne peut-on pas concevoir un état fluidique primordial, dont la matière grossière qui nous environne ne serait qu'une condensation momentanée? En un mot, ne pourrait-on pas considérer

l'esprit comme l'élément primordial et voir dans la matière une concrétisation passagère de cet esprit? Mais au fait ce ne sont pas là des suppositions gratuites et il existe tout une école, l'école dynamiste qui se base sur ce principe fondamental : l'esprit est au fond de tout, seul il a une réalité véritable et éternelle. Si nous nous approprions ces vues, et avec le peu que nous avons dit de l'extériorisation de la sensibilité, nous comprenons très bien le phénomène des matérialisations. L'enveloppe fluidique des corps ne périt pas, au nom même du principe de conservation de l'énergie, si souvent invoqué par les matérialistes, l'esprit ne disparaît pas avec le corps, il n'offre aucune prise à la dissolution et il peut à tout moment se condenser, se concrétiser, comme il est concrétisé pour former notre corps. Les matérialisations ne sont, à nos yeux que la condensation du fluide qui entourait le corps pendant sa vie terrestre. En effet, remarquons que ces fantômes, après s'être mêlés un certain temps à la vie des opérateurs, finissent par s'évanouir et disparaître; la matérialisation n'est que passagère, ce n'est qu'en s'arrachant à leur nouveau milieu que ces personnalités peuvent apparaître sur notre planète, et les difficultés qu'elles rencontrent, la douleur qu'elles éprouvent à se manifester aux vivants suffisent à nous expliquer la rareté des apparitions. Un exemple de matérialisation prolongée est celui de Jésus; nous ne comprenons sa résurection que s'il est ressuscité avec un corps différent de celui qu'il avait pendant la période de

sa vie antérieure à la mort, avec ce corps spirituel, glorifié dont parle l'apôtre. Ce n'est pas un corps comme celui que nous avons qui pourrait pénétrer dans une pièce fermée, disparaître instantanément à la vue de tous. Si Jésus était ressuscité avec un corps semblable à celui qu'il avait avant sa mort, il aurait été reconnu par Marie; si le corps après la mort est semblable au premier, il est mortel comme lui, corruptible comme lui; après sa mort il aura besoin de ressusciter une seconde fois. Si Jésus est monté au ciel avec un corps matériel, où est ce corps maintenant? est-il partout à la fois? lorsqu'il est à un endroit, peut-il être ailleurs? Toutes ces objections tombent si l'on envisage le corps de Jésus après sa résurection comme son enveloppe fluidique, comme le corps glorifié, incorruptible celui-là, dont parle l'apôtre.

Nous n'hésitons pas, pour notre part, à faire rentrer ces faits dans le vaste plan de la révélation, nous croyons qu'ils ne sont pas fortuits, mais voulus de cette Providence qui veille sur la marche de l'humanité, nous croyons qu'ils sont intentionnels et se produisent au moment précis où l'esprit humain réclame des faits, des preuves palpables, matérielles pour fonder sa croyance. Nous y voyons une réponse aux soupirs de tous ceux qui ont soif d'idéal, sont épris de justice et de beauté morale et aspirent après une terre où leurs rêves seront réalisés. Nous y voyons surtout un message d'espérance, de réconfort et d'amour pour notre humanité languissante et troublée.

cause antérieure à la mort, avec ce corps spirituel, glorifié dont parle l'apôtre. Ce n'est pas un corps comme celui que nous avons qui pourrait pénétrer dans une pièce fermée, disparaître instantanément à la vue de tous. Si Jésus était ressuscité avec un corps semblable à celui qu'il avait avant sa mort, il aurait été reconnu par Marie; si le corps après la mort est semblable au premier, il est mortel comme lui, corruptible comme lui; après sa mort il aura besoin de ressusciter une seconde fois. Si Jésus est monté au ciel avec un corps matériel, où est ce corps maintenant? est-il partout à la fois? lorsqu'il est à un endroit, peut-il être ailleurs? Toutes ces objections tombent si l'on envisage le corps de Jésus après sa résurrection comme son enveloppe fluidique, comme le corps glorifié, incorruptible, celui-là dont parle l'apôtre.

Nous n'hésitons pas, pour notre part, à faire rentrer ces faits dans le vaste plan de la révélation; nous croyons qu'ils ne sont pas fortuits, mais voulus de cette Providence qui veille sur la marche de l'humanité; nous croyons qu'ils sont intentionnels et se produisent au moment précis où l'esprit humain réclame des faits, des preuves palpables, matérielles pour fonder sa croyance. Nous y voyons une réponse aux scrupules de tous ceux qui ont soif d'idéal, sont épris de justice et de beauté morale et aspirent après une terre où leurs rêves seront réalisés. Nous y voyons surtout un message d'espérance, de réconfort et d'amour pour notre humanité languissante et troublée.

THÈSES

I

Les faits révélés par le spiritualisme expérimental sont vrais. Les constater et les admettre, c'est faire preuve de probité scientifique. Les nier, c'est contester l'évidence.

II

Étudier ces faits, ce n'est pas déchoir, ce n'est pas une preuve péremptoire que l'on est hystérique ou fou.

III

Les esprits peuvent agir les uns sur les autres sans l'intermédiaire des sens.

IV

La télépathie nous explique la possibilité des relations entre les esprits des vivants et les esprits des morts; elle atteste leur réalité.

V

Les relations entre les esprits nous donnent la certitude d'une survivance personnelle et non plus d'une vague immortalité de l'âme perdue dans l'erraticité.

VI

Les matérialisations et les apparitions semblent être la preuve visible et palpable de la survivance de la personnalité.

VII

Il serait bon que dans une Faculté de théologie, où l'on doit réfuter les attaques des anti-chrétiens, on prît en sérieuse considération une science qui peut être d'un si grand secours pour l'apologétique.

Vu par le Président de la Soutenance,

Montauban, le 16 mai 1908.

L. PERRIER.

Vu par le Doyen,

Montauban, le 25 mai 1908.

E. DOUMERGUE.

TABLE DES MATIÈRES



